

sous la direction de
Mathieu Perona et Claudia Senik



Le Bien-Être en France

Rapport 2024

OBSERVATOIRE DU BIEN-ÊTRE

CEPREMAP

CENTRE POUR LA RECHERCHE ECONOMIQUE ET SES APPLICATIONS

Sommier



OBSERVATOIRE DU BIEN-ÊTRE

CEPREMAP

CENTRE POUR LA RECHERCHE ECONOMIQUE ET SES APPLICATIONS

INTRODUCTION	4
Préambule : hommage à Richard Easterlin, père fondateur de l'économie du bonheur	8
1. Le moral des Français en 2024	9
2. Politique, bien-être et émotions	9
2.1 La France sous nos tweets : portrait d'une société en colère	9
2.2 La fièvre parlementaire, ce monde où l'on catche (2007-2024)	10
2.3 Les conséquences politiques de l'insatisfaction et de la méfiance sociale en europe et aux états-unis	12
3. Une jeunesse inquiète	14
3.1 Au lycée : des jeunes qui ont envie d'ailleurs	14
3.2 Heureux en prépa. stress et coopération : les élèves de classe préparatoire plébiscitent leur formation	16
3.3 Jeunes actifs : pas aspirations pas si différentes de celles de leurs aînés	17
4. Malaise chez les enseignants	20
4.1 Le baromètre 2023 du bien-être des enseignants	20
4.2 Vers une retraite heureuse des enseignants ?	21
5. Genre et bonheur	23
5.1 Le bien-être des couples de même sexe : une analyse statistique	23
5.2 Femmes inquiètes	24
5.3 L'argent et le bonheur : des différences entre hommes et femmes ?	26
6. Renouer le contact avec la nature	28
6.1 Perception et usage des réserves naturelles	28
6.2 Du bruit aux symphonies. État des lieux de la recherche sur l'effet du son sur le bien-être	30
7. Tableau de bord	32
Qui sommes-nous ?	36

Citation : Mathieu Perona (dir.) et Claudia Senik (dir.). 2024.

Le Bien-être en France, Rapport 2023. Paris : Observatoire du bien-être, Cepremap.

<https://www.cepremap.fr/publications/le-bien-etre-en-france-rapport-2023/>

Ce rapport s'appuie sur les Notes publiées par l'Observatoire au cours des années 2022 et 2023, ainsi que sur les notes de conjoncture publiées trimestriellement depuis juillet 2017.

© Cepremap, 2024

48, boulevard Jourdan – 75014 Paris

www.cepremap.fr

ISBN 978-2-9564629-5-8

Introduction

À l'occasion de ce rapport d'activité 2024 de l'Observatoire du bien-être, nous avons choisi d'adopter un nouveau format privilégiant une présentation synthétique de nos travaux, tout en renvoyant aux notes détaillées disponibles sur notre site.

Nous ouvrons ce rapport par un hommage à Richard Easterlin, disparu en décembre 2024, dont le célèbre paradoxe sur la relation entre croissance et bonheur a largement structuré le champ de l'économie du bien-être. À travers une nouvelle approche méthodologique, nous proposons une relecture de ce paradoxe qui suggère que le progrès social peut effectivement accroître le bonheur collectif, même si la mesure de cette progression doit prendre en compte l'évolution des standards d'évaluation du bien-être.

Animés par la certitude que mesurer le bien-être permet de mieux comprendre la société et de mieux concevoir l'action publique, nous avons cette année encore déployé cette approche sur un vaste panorama de sujets qui en illustrent l'apport.

Le bien-être des Français, que nous suivons chaque trimestre depuis 2016 en partenariat avec l'Insee, a été marqué en 2024 par les Jeux Olympiques, qui ont entraîné une amélioration de la plupart des indicateurs à la fin de l'été. Sur l'année, toutefois, la plupart des dimensions du bien-être sont restées stables, tandis que l'avenir est perçu comme de plus en plus sombre.

Notre analyse de la société française en 2024 révèle une transformation profonde des dynamiques émotionnelles qui façonnent le bien-être collectif et s'étendent au domaine politique. À travers trois études,



nous mettons en lumière des évolutions majeures. Nous observons d'abord une montée spectaculaire des émotions dans le débat public : la colère domine 35 % des messages sur Twitter, tandis que les interventions à coloration émotionnelles à l'Assemblée nationale sont passées de 27 % en 2007 à 40 % en 2024. Cette évolution s'accompagne d'une polarisation que nous relevons surtout aux extrêmes de l'échiquier politique, où la colère représente jusqu'à 44 % des messages chez les électeurs du Rassemblement National et 40 % chez ceux de la France Insoumise. Nous retrouvons cette tendance à la polarisation politique à travers les opinions et les votes des citoyens européens et américains, et proposons un cadre d'analyse permettant de relier cette évolution à celles de la satisfaction de vie et de la confiance sociale.

Un zoom sur la jeunesse française offre ensuite un tableau contrasté. Alors que beaucoup s'inquiètent de leur situation, le bien-être des jeunes reste mal mesuré, et objet de fausses représentations inexacts. Avec trois partenaires – Régions de France, l'APLCPGE et Kéa – nous lançons trois coups de sonde du lycée à l'entrée dans la vie active, qui dressent un tableau contrasté des jeunes et de leurs aspirations. Les lycéens manifestent une forte aspiration à la mobilité

– un tiers souhaitant vivre à l'étranger dans dix ans – mais aussi une éco-anxiété croissante touchant un tiers des répondants. Les élèves de classes préparatoires, pour leur part et malgré un stress important, valorisent fortement leur formation, avec plus de 80 % qui referaient ce choix et une large majorité qui salue une atmosphère de coopération au sein de leur classe. Enfin, notre étude des jeunes actifs révèle des aspirations professionnelles remarquablement proches de celles de leurs aînés, le salaire demeurant la première préoccupation à travers les générations.

Poursuivant notre travail avec le Ministère de l'Éducation nationale, nous approfondissons notre analyse des ressorts du mal-être des enseignants, qui n'est plus à démontrer. Les professeurs ont d'abord le sentiment d'être mal considérés, tant par la société en général – en commençant par les parents d'élèves – que par leur propre administration. Il en résulte une crise de confiance à l'intérieur même du monde de l'éducation.

Nos métriques nous permettent aussi de mettre en évidence des disparités significatives de genre dans le bien-être subjectif. Les femmes manifestent une inquiétude plus prononcée face à l'avenir, tant sur le plan personnel qu'économique, une tendance qui persiste même à situation socio-économique identique. Certes, le revenu individuel des femmes demeure en général plus faible que celui de leur conjoint masculin (le cas échéant), ce qui est de nature à les fragiliser. D'ailleurs, cette situation est-elle appréciée en tant que telle par les couples, en tant que « norme de genre » ? Cette hypothèse a souvent été étudiée, dans un contexte allemand ou américain par exemple. Mais dans le cas de la France, notre analyse de la relation entre revenu et satisfaction conduit à nuancer cette idée.

La mesure du bien-être possède le pouvoir de révéler les effets diffus mais profonds de notre environnement. Nous en donnons cette année deux exemples. D'une part, dans le cadre de notre collaboration avec Réserves Naturelles de France, nous mettons en évidence une association positive entre le contact avec la nature et les différentes dimensions du bien-être subjectif. D'autre part, notre synthèse des recherches sur l'impact de l'environnement sonore en matière de bien-être souligne l'importance d'une approche qualitative dépassant la simple opposition entre bruit nuisible et silence bénéfique.

Cette approche multidimensionnelle nous permet d'identifier les défis auxquels fait face la société française, entre polarisation émotionnelle croissante et persistance des inégalités, tout en proposant des leviers d'action pour les politiques publiques. Nos résultats soulignent la nécessité d'une approche nuancée du bien-être social, prenant en compte tant les facteurs structurels que les perceptions subjectives des différents groupes sociaux.



Préambule : hommage à Richard Easterlin, père fondateur de l'économie du bonheur

Richard Easterlin nous a quitté le 14 décembre 2024 à l'âge de 98 ans. Professeur à l'université de Caroline du Sud, il avait créé la bouteille à encre de l'économie du bonheur avec le paradoxe qui porte son nom, celui d'une croissance sans bonheur. Même la croissance économique exceptionnelle de l'après-guerre ne s'accompagne pas d'une hausse du bonheur moyen des Américains. Pourtant, à un instant donné, les riches se déclarent plus heureux que les pauvres. Alors pourquoi cette relation disparaît-elle quand on la mesure en dynamique, sur le temps long ? Le progrès économique ne servirait-il à rien ? Faut-il renoncer à être, collectivement, de plus en plus heureux ?

Peut-on espérer être (plus) heureux ?

L'explication proposée par Easterlin est que nous sommes prisonniers d'un mécanisme d'adaptation. Notre satisfaction dépend moins de notre situation réelle que de l'écart entre nos réalisations et nos aspirations. Or cet écart se comble très vite car notre niveau d'exigence s'ajuste rapidement à la hausse, d'où l'image d'un « tapis roulant du bonheur » : nous avançons, mais le tapis recule en même temps.

Cette vision soulève des questions cruciales. D'abord, ne devrions-nous pas renoncer à la croissance pour nous tourner vers d'autres enjeux ? Ce message résonne fortement dans le contexte actuel où la croissance carbonée menace notre planète. Si nous nous adaptons si bien aux changements, ne pourrions-nous pas nous accommoder d'une certaine sobriété ?

Mais les implications de ce paradoxe vont bien au-delà de la sphère économique. Si l'adaptation neutralise les bienfaits de la croissance, qu'en est-il des autres progrès sociaux ? Les avancées en matière d'éducation, de santé et de libertés civiles seraient-elles également vaines ? Et si tel est le cas, que peut-on encore espérer des politiques publiques ?

Une nouvelle interprétation : l'effet d'échelle

Cependant, une autre vision permet de nuancer ce tableau pessimiste. La mesure du bonheur se fonde sur l'échelle de Cantril : « *Voici l'image d'une échelle. Supposons que le haut de l'échelle représente la meilleure vie possible pour vous et que le bas représente la pire vie possible pour vous. Où vous situez-vous personnellement sur l'échelle à l'heure actuelle ?* ». Or, contrairement à des mesures objectives comme le mètre ou le kilogramme, cette échelle est intrinsèquement relative : elle fait référence aux possibilités perçues par l'individu à un moment donné. Mais comme l'écrivait l'économiste Angus Deaton, « *la meilleure vie possible pour vous* » est une norme changeante qui s'élèvera avec l'augmentation du niveau de vie ». Un monde offrant plus de possibilités rend les critères d'évaluation plus exigeants.

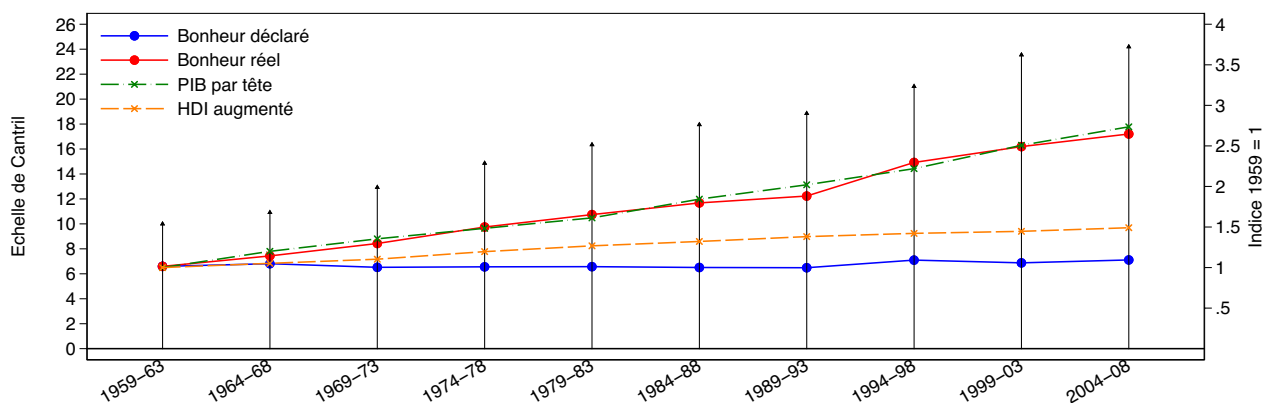
Se pose alors une question cruciale : la stagnation observée du bonheur déclaré reflète-t-elle une véritable adaptation hédonique (le « tapis roulant ») ou simplement une évolution des standards de mesure ?

Avec Alberto Prati, nous avons adopté l'hypothèse du changement d'échelle et développé une nouvelle méthode pour reconstruire l'évolution du bonheur réel au fil du temps. Il s'agit d'exploiter le décalage systématique entre le bonheur que les gens déclarent avoir ressenti dans le passé et celui qu'ils avaient effectivement déclaré à l'époque. Loin d'être une simple défaillance de la mémoire, nous interprétons cet écart comme la manifestation de l'évolution des référentiels du bonheur : un 8 de 1970 vaut plus (correspond à un niveau de bonheur plus élevé) qu'un 8 de 1950.

Nous appliquons cette nouvelle approche à deux cas très différents : la croissance américaine sur un demi-siècle et la crise sanitaire en France.

APPLICATION 1 : LA CROISSANCE AMÉRICAINE

Depuis 1959, l'institut Gallup interroge les Américains non seulement sur leur bonheur actuel, mais aussi sur



Bonheur déclaré et indice de bonheur réel aux États-Unis

leur bonheur d'il y a 5 ans. Cette double mesure nous permet d'appliquer notre méthode.

La Figure 1 présente nos résultats. La ligne bleue décrit l'évolution de la satisfaction déclarée : comme l'avait observé Easterlin, elle reste stable malgré la croissance. Mais notre indice de bonheur réel (en rouge) suit une tout autre trajectoire. Il augmente régulièrement sur la période, suivant une trajectoire proche de celle du PIB par habitant (en vert) et de l'Indice de Développement Humain (en orange) qui mesure plus largement le progrès social.

L'ampleur de cette progression est remarquable. Entre 1959 et 2008, le bonheur réel des Américains a plus que doublé. Pour donner une image concrète : si un Américain de 2008 avait pu utiliser la même échelle de mesure qu'en 1959, il aurait déclaré un niveau de satisfaction de 17,2 sur 10 ! Cette comparaison illustre à quel point les standards de « la meilleure vie possible » ont évolué en cinquante ans.

Bien sûr, la réalité se situe probablement entre les deux courbes. La vérité est certainement que le progrès social a bien amélioré le bonheur des Américains, même si cette amélioration est moins spectaculaire que ne le suggère notre reconstitution, à cause du phénomène d'adaptation.

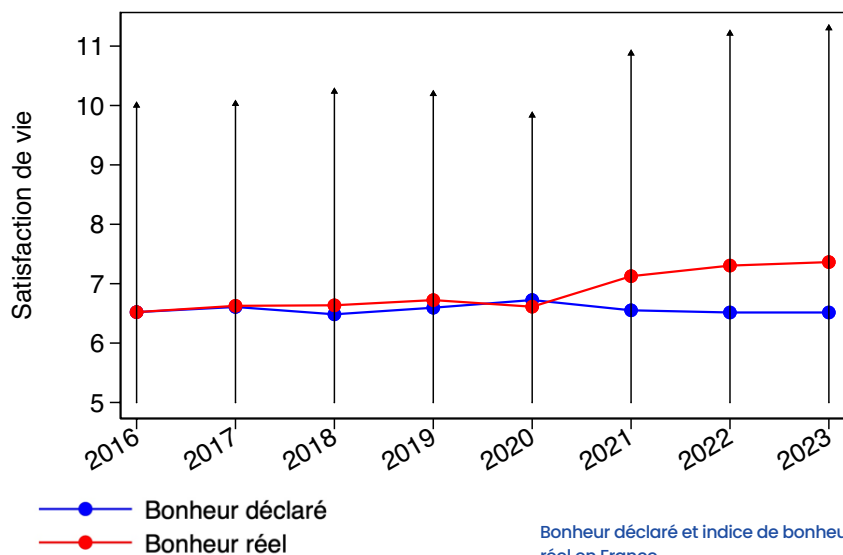
APPLICATION 2 : LE BONHEUR DES FRANÇAIS À L'ÉPREUVE DE LA PANDÉMIE

Appliquons notre méthode à la pandémie de COVID-19 en France. Sur la Figure 2 si l'on se fie à la satisfaction déclarée (courbe bleue), 2020 apparaît paradoxalement comme une année plutôt heureuse pour les Français. Mais notre indice de bonheur réel (courbe rouge) décrit

une évolution bien différente. Il met en évidence une véritable « récession du bonheur » en 2020.

Comment expliquer cette différence ? La pandémie a temporairement modifié notre référentiel du bonheur. Les Français ont revu à la baisse leur idée de « la meilleure vie possible », et cette contraction de l'échelle a masqué la baisse réelle de leur bien-être. C'est seulement en prenant en compte ce changement d'échelle que l'on peut révéler l'impact négatif de la crise sanitaire sur le bonheur.

Cette nouvelle approche suggère que les politiques de développement peuvent bel et bien accroître le bonheur collectif et offre aux décideurs un nouvel outil pour évaluer l'impact réel de leurs actions sur le bonheur des citoyens, que ce soit sur le long terme ou pour des interventions plus ponctuelles. Tout en nuancant le message initial d'Easterlin, il s'agit en réalité de rester fidèle à son initiative : continuons à mesurer le bien-être subjectif des gens !

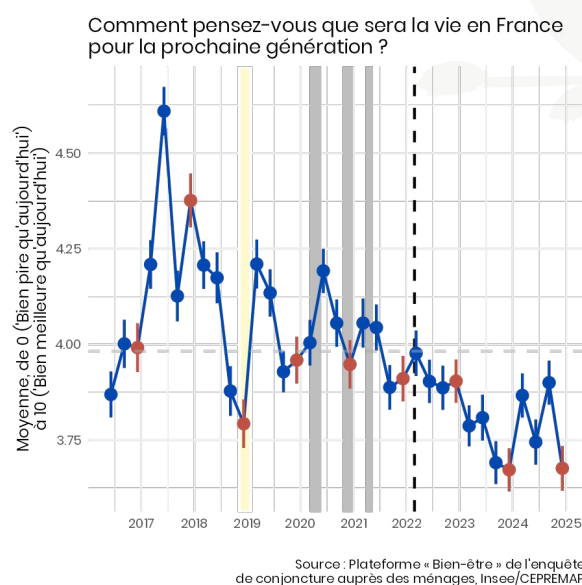


Bonheur déclaré et indice de bonheur réel en France

I. Le moral des Français en 2024

Notre enquête trimestrielle auprès des Français, menée dans le cadre de l'enquête CAMME en collaboration avec l'INSEE et disponible en temps réels sur notre tableau de bord, révèle une année 2024 marquée par deux dynamiques distinctes. D'une part, une amélioration temporaire des

indicateurs de bien-être pendant les Jeux Olympiques de Paris, suivie d'une nette dégradation au dernier trimestre. D'autre part, une stagnation à l'échelle de l'année de la plupart des dimensions, et une dégradation des perspectives d'avenir.

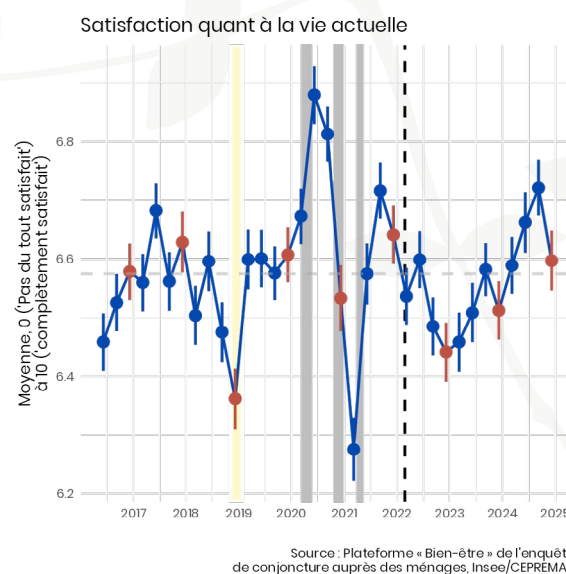


Moyenne des réponses à la question sur les perspectives de la prochaine génération en France

L'évolution de la vision de l'avenir pour la prochaine génération illustre parfaitement cette trajectoire en 2024 : après un rebond estival pendant les Jeux Olympiques, l'indicateur s'est nettement dégradé au dernier trimestre (Figure 1). En décembre 2024, il atteint son niveau le plus bas depuis 2016, à égalité avec la fin 2023 et très éloigné des pics d'optimisme observés au milieu des années 2000. Cette détérioration s'inscrit dans une tendance pessimiste de long terme, particulièrement marquée depuis le début des années 2020.

Les autres indicateurs ont suivi une trajectoire similaire en 2024. Après l'embellie olympique, la satisfaction concernant le niveau de vie et le travail est revenue à sa valeur moyenne de long terme. Le lien social a également souffert au second semestre, avec un recul significatif du sentiment de soutien et de la satisfaction concernant les relations avec les proches.

À la fin de l'année 2024, seuls quelques indicateurs de bien-être présentent résistances, notamment le sentiment



Moyenne des réponses à la question sur la vie actuelle

que ce qu'on fait dans sa vie a du sens, qui reste au-dessus de sa moyenne historique. Cependant, la satisfaction dans la vie actuelle et les indicateurs de bien-être émotionnel ont retrouvé leurs niveaux habituels, effaçant les gains temporaires des Jeux Olympiques (Figure 2).

Cette configuration finale de 2024, où le bien-être présent résiste mieux que les perspectives d'avenir, mérite une attention particulière. Elle pourrait refléter une forme de résignation face à un avenir perçu comme incertain, dans un contexte d'instabilité politique persistante.

Perona, Mathieu. 2025. « Le Bien-être des Français — Décembre 2024 ». 2025 02. Notes de l'Observatoire du bien-être. Paris: Cepremap. <https://www.ceprenap.fr/2025/01/note-de-lobservatoire-du-bien-etre-n2025-02-le-bien-etre-des-francais-decembre-2024/>.

II. Politique, bien-être et émotions

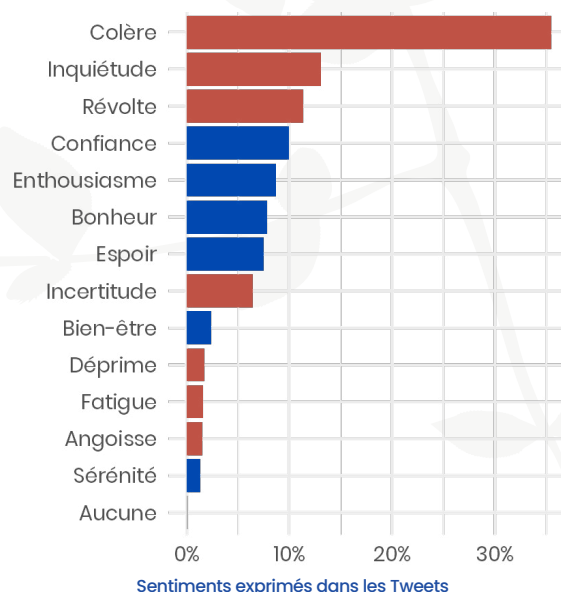
1. LA FRANCE SOUS NOS TWEETS : PORTRAIT D'UNE SOCIÉTÉ EN COLÈRE

L'évolution des émotions exprimées par les Français sur Twitter entre 2011 et 2024, offre un éclairage inédit sur la transformation du débat public et ses implications politiques.

Une France en colère et révoltée

Une première analyse de la distribution des émotions révèle la domination écrasante de la colère, qui représente 35% des messages, loin devant l'inquiétude (14%) et la révolte (12%). Les émotions positives comme la confiance, l'enthousiasme, le bonheur ou l'espoir ne dépassent pas 10% des expressions (Figure 1). Cette prédominance de la colère s'est significativement accentuée depuis le mouvement des Gilets jaunes, avec une augmentation de 66% sur la période étudiée.

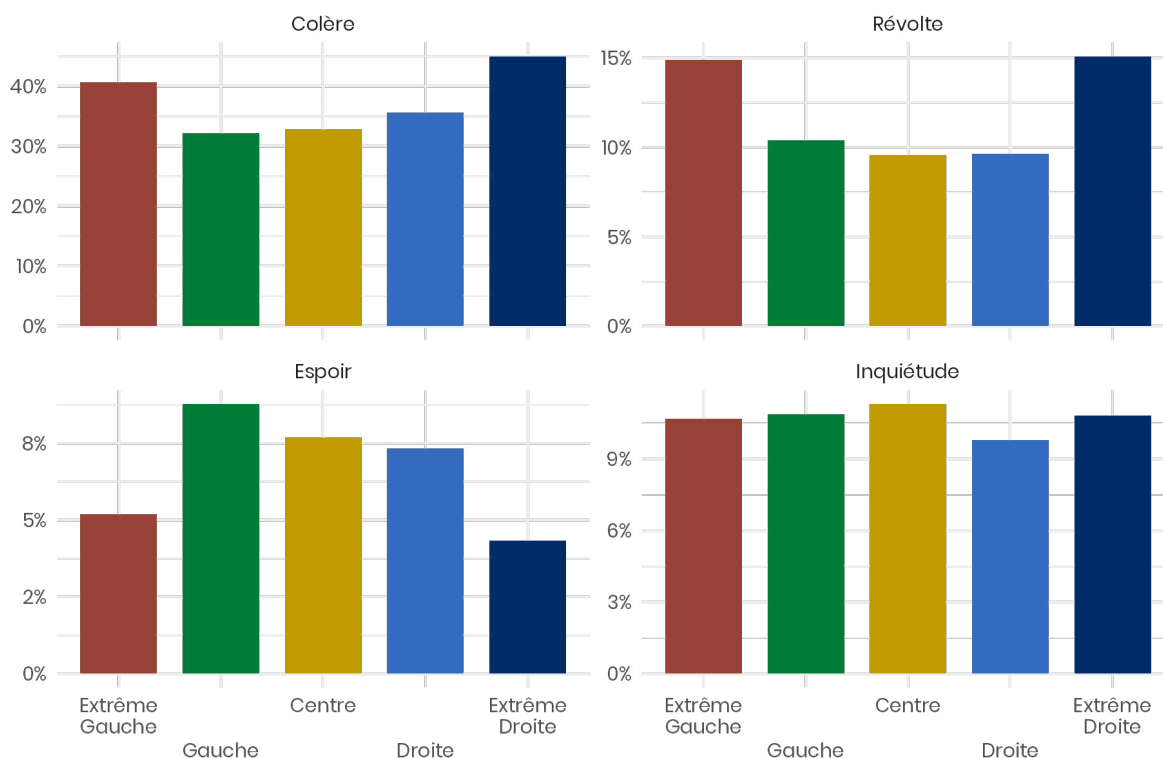
Les thématiques suscitant le plus de colère sont révélatrices des préoccupations actuelles : la fiscalité et les taxes (60% des messages), les injustices (55%) et l'immigration (51%). Sur la période plus récente 2018-2024, la délinquance est devenue un sujet majeur de



Sentiments exprimés dans les Tweets

colère (60%), au même niveau que la fiscalité, suivie par l'immigration (57%) et l'insécurité (52%).

L'analyse de la répartition des émotions selon les affiliations politiques révèle des clivages profonds. La



Sentiments exprimés dans les Tweets selon la proximité politique

colère domine particulièrement chez les électeurs du Rassemblement National (44% des messages) et de la France Insoumise (40%), tandis qu'elle est moins présente chez les électeurs des partis traditionnels (environ 30%). La révolte suit un schéma similaire, plus marquée aux extrêmes (15%). L'inquiétude, en revanche, se distribue de façon plus homogène entre les différentes sensibilités politiques (10 %-13%), tandis que l'espoir caractérise davantage les électeurs du centre (Figure 4).

Polarisation émotionnelle

Cette distribution émotionnelle reflète des préoccupations distinctes selon les orientations politiques. Les électeurs proches du RN expriment leur colère principalement sur les questions de taxes, de délinquance (70%), de transports (45%) et de logement (43%). Du côté de la gauche radicale, la colère se concentre sur les questions d'injustice et d'inégalités.

Cette polarisation émotionnelle a des implications profondes sur le débat démocratique. Les recherches en psychologie politique montrent que les individus en colère sont moins enclins à s'informer et plus imperméables aux informations contradictoires avec leurs convictions initiales. Ce phénomène explique en partie la difficulté croissante à établir un dialogue constructif entre les différents camps politiques.

La montée de la colère reflète aussi une transformation profonde de la société française. Le passage d'une société structurée par les classes sociales à une société d'individus plus isolés a favorisé l'expression des émotions comme moteur principal des positions politiques. Ce changement est particulièrement visible dans l'électorat du RN, où la colère s'exprime moins en termes de classe sociale qu'en réaction à un sentiment d'isolement et de défiance.

Cette évolution conduit à une adaptation des stratégies politiques. Les partis anti-système ont bien compris ce changement et privilégient une rhétorique émotionnelle, tandis que le discours rationaliste d'Emmanuel Macron en 2017 peine désormais à trouver son public. La polarisation de la société française en trois blocs irréconciliables semble ainsi ancrée dans des registres émotionnels distincts qui rendent le dialogue de plus en plus difficile.

Cette étude souligne ainsi l'émergence d'un « électeur émotionnel » dont les choix politiques sont davantage guidés par les affects que par l'analyse rationnelle des programmes. Ce phénomène, amplifié par les réseaux sociaux, pose un défi majeur pour l'avenir de la démocratie délibérative et la possibilité d'un débat public constructif.

Algan, Yann, et Thomas Renault. 2024. « La France sous nos Tweets — Portrait d'une France en colère, et de ses conséquences politiques ». 2024 09. Notes de l'Observatoire du bien-être. Paris: Cepremap. <https://www.ceprenap.fr/2024/07/note-de-lobservatoire->

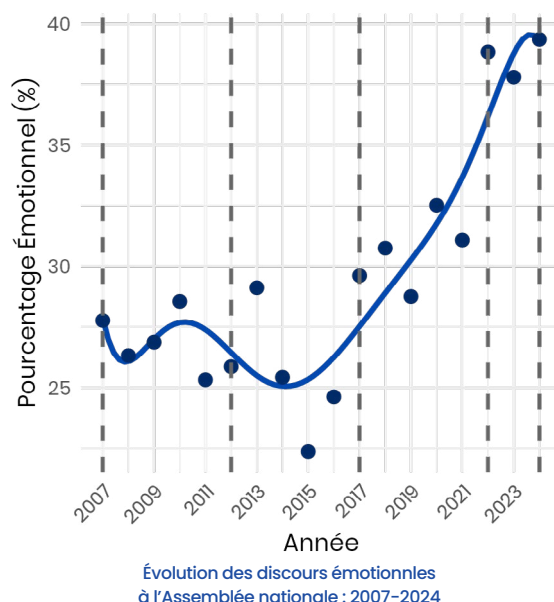
[du-bien-etre-n2024-09-la-france-sous-nos-tweets-portrait-dune-france-en-colere-et-de-ses-conssequences-politiques/](#).

2. LA FIÈVRE PARLEMENTAIRE, CE MONDE OÙ L'ON CATCHE (2007-2024)

La spectaculaire censure du gouvernement Barnier en décembre 2024 marque l'apogée d'une transformation profonde de la vie politique française. Une analyse approfondie de près de 2 millions d'interventions à l'Assemblée nationale entre 2007 et 2024 révèle une mutation radicale du débat parlementaire, tant dans sa forme que dans son fond.

La fièvre monte

L'analyse de la rhétorique parlementaire révèle une évolution saisissante dans la nature même des débats.



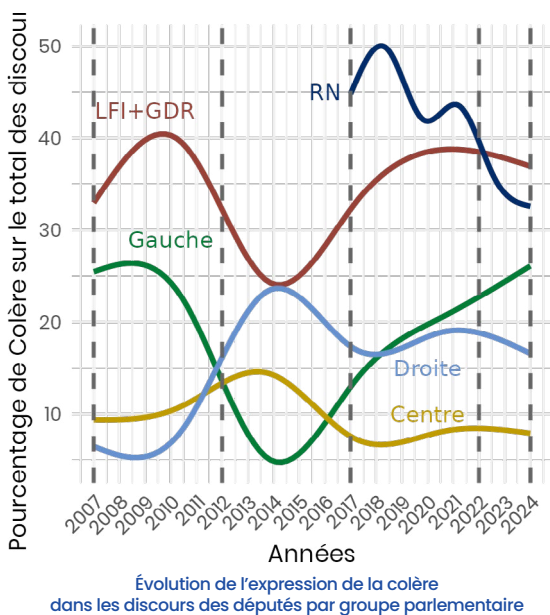
L'évolution du discours parlementaire témoigne d'un changement fondamental. La part des interventions relevant du registre émotionnel plutôt que rationnel est passée de 27% en 2007 à 40% en 2024, avec deux ruptures majeures : une première augmentation à 30% lors de la législature 2017, puis un pic à 40% après 2022. Cette progression traduit un changement fondamental dans la nature même du débat parlementaire. La polarisation des émotions selon les groupes politiques reflète des stratégies distinctes. La France Insoumise a vu la part de ses discours émotionnels grimper de 35 %-40% en 2012-2017 à 55% en 2022, tandis que le Rassemblement National, après des pics à 60 % en 2017, a progressivement réduit cette proportion à 45% en 2024, illustrant une recherche de respectabilité.

Cette évolution s'accompagne d'une transformation profonde des pratiques parlementaires. La durée moyenne des discours a été divisée par deux sur la période étudiée, avec une chute particulièrement

marquée chez les députés de la France Insoumise, qui sont passés du statut de groupe aux interventions les plus longues à celui aux prises de parole les plus brèves. La durée moyenne des interventions, désormais d'environ 150 mots, correspond de manière frappante au format privilégié des réseaux sociaux.

Rhétorique de la colère

L'analyse détaillée des émotions exprimées révèle une prédominance écrasante de la colère, particulièrement marquée aux extrêmes de l'hémicycle. Chez la France Insoumise et le Rassemblement National, la colère représente 75% des émotions exprimées, loin devant la tristesse qui n'atteint que 15% et la joie, marginale à 5%. En contraste, les députés du centre présentent un profil émotionnel plus équilibré avec 40% de colère, 20% de joie et 22% de tristesse, reflétant une approche différente du débat parlementaire.



Une assemblée-spectacle à destination des followers

Cette transformation s'accompagne d'une modification profonde des pratiques parlementaires. Les interruptions se sont multipliées au point de représenter désormais la moitié des interventions, tandis que les sanctions disciplinaires ont connu une augmentation sans précédent depuis 2017. La théâtralisation croissante des débats se manifeste également par la multiplication des réactions (applaudissements, huées) et l'apparition de nouvelles pratiques comme les « ruffinades », ces reprises multiples d'une même intervention pour obtenir la version la plus percutante pour les réseaux sociaux.

Plusieurs facteurs expliquent cette transformation majeure du débat parlementaire. L'influence

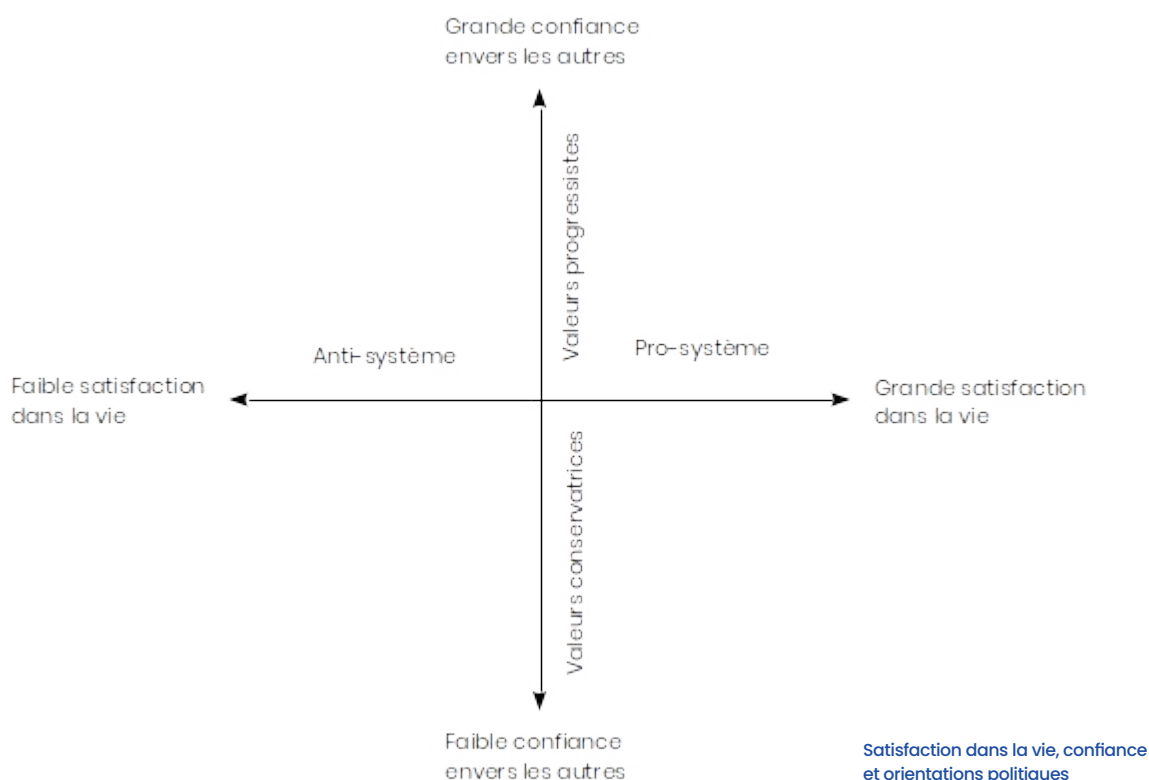
grandissante des réseaux sociaux a conduit à une adaptation du format des interventions, privilégiant désormais l'impact émotionnel immédiat sur l'argumentation construite. Cette évolution s'inscrit dans une nouvelle stratégie politique qui exploite la colère des citoyens et fait de la surenchère émotionnelle une tactique délibérée.

La métaphore du catch, développée par Roland Barthes, éclaire particulièrement cette transformation. Comme dans le catch, le spectacle et la mise en scène priment désormais sur le fond des débats, avec une importance accrue donnée à l'excès et au paroxysme des confrontations. La distinction entre le vrai et le faux s'efface au profit d'une théâtralisation permanente des oppositions.

Cette « Trumpetisation » de la vie politique française soulève des questions cruciales sur l'avenir de notre démocratie représentative. Les tentatives de réformes institutionnelles semblent impuissantes face à ces nouvelles normes comportementales, tandis que la défiance des citoyens envers les institutions continue de s'aggraver. La restauration d'un débat rationnel apparaît de plus en plus complexe dans ce contexte de spectacularisation permanente.

Cette étude révèle ainsi une transformation profonde de l'Assemblée nationale, devenue une scène où la mise en spectacle de la confrontation l'emporte sur la délibération démocratique. Cette évolution, qui transcende les clivages traditionnels, questionne fondamentalement la capacité du système parlementaire à répondre aux défis contemporains de la démocratie représentative et à permettre l'émergence de solutions constructives aux problèmes de la société française.

Algan, Yann, Thomas Renault, et Hugo Subtil. 2025. « La Fièvre parlementaire : ce monde où l'on catche ! » 2025 01. Notes de l'Observatoire du bien-être. Paris: Cepremap. <https://www.ceprenap.fr/2025/01/note-de-lobservatoire-du-bien-etre-n2025-01-la-fievre-parlementaire>.



3. LES CONSÉQUENCES POLITIQUES DE L'INSATISFACTION ET DE LA MÉFIANCE SOCIALE EN EUROPE ET AUX ÉTATS-UNIS

Cette section reprend un chapitre écrit par les auteurs, en anglais, pour le *World Happiness Report 2025*.
<https://worldhappiness.report/ed/2025/>

La montée des votes anti-système dans les pays occidentaux s'est accélérée depuis les années 1980. Elle soulève une question fondamentale : pourquoi certains électeurs mécontents se tournent-ils vers l'extrême droite, tandis que d'autres choisissent l'extrême gauche ? Pour comprendre ces évolutions, nous proposons un nouveau cadre d'analyse fondé sur deux dimensions : la satisfaction de vie et la confiance sociale.

Un nouveau paradigme explicatif

L'originalité de cette approche réside dans la mise en évidence des rôles distincts et complémentaires de la satisfaction de vie et de la confiance sociale. Alors que la faible satisfaction de vie prédit l'attrait pour les positions anti-système, c'est le niveau de confiance sociale qui détermine l'orientation vers la droite ou la gauche radicale. Ce paradigme permet notamment d'expliquer pourquoi des électeurs de même milieu social peuvent voter pour des partis aux programmes radicalement différents. En France par exemple, lors de l'élection présidentielle de 2022, Le Pen et Mélenchon ont chacun attiré environ 20 % des voix, souvent issues des mêmes catégories socioprofessionnelles, malgré des programmes diamétralement opposés sur l'immigration et la redistribution.

Satisfaction de vie et rejet du système

L'analyse des données européennes et américaines montre que les personnes insatisfaites de leur vie développent une profonde méfiance envers la démocratie et les institutions. Cette insatisfaction se traduit par un rejet des élites traditionnelles et une propension accrue à voter pour des partis anti-système. La tendance est d'autant plus frappante qu'elle intervient dans un contexte de croissance économique continue, suggérant que les indicateurs économiques traditionnels ne captent pas pleinement le mal-être social.

La confiance sociale comme boussole idéologique

Le niveau de confiance sociale joue un rôle déterminant dans l'orientation politique des électeurs insatisfaits. Les personnes à faible confiance sociale manifestent une plus grande hostilité envers l'immigration et les minorités, tout en s'opposant aux politiques de redistribution. Cette méfiance, qui s'étend bien au-delà des étrangers pour toucher même les relations de voisinage, les conduit à voter majoritairement pour l'extrême droite en Europe ou à soutenir Trump aux États-Unis. À l'inverse, les électeurs à forte confiance sociale soutiennent davantage l'immigration et les politiques redistributives, s'orientant vers l'extrême gauche en Europe ou le parti démocrate aux États-Unis.

Un phénomène qui s'exprime différemment selon les contextes nationaux

En France, l'évolution depuis 2017 illustre parfaitement notre modèle. Lors des élections présidentielles de 2017 et 2022, l'extrême droite (Le Pen) et l'extrême gauche (Mélenchon) ont chacune rassemblé environ 20 % des

voix au premier tour. Ces deux électorats partagent un même niveau d'insatisfaction mais se distinguent nettement par leur degré de confiance sociale : élevé chez les électeurs de Mélenchon, particulièrement faible chez ceux de Le Pen. L'électorat macroniste se caractérise au contraire par des niveaux élevés tant de satisfaction que de confiance, correspondant aux catégories les plus favorisées et aux valeurs libérales pro-européennes.

L'Europe du Sud présente une configuration différente. En Italie, la montée des Fratelli d'Italia de Giorgia Meloni s'appuie sur un électorat combinant insatisfaction et faible confiance sociale, sans véritable contrepoids à gauche. En Espagne, en revanche, la polarisation s'organise entre Vox à l'extrême droite et Podemos à gauche, reflétant la même division en termes de confiance sociale que celle observée en France.

La situation des pays nordiques présente un paradoxe apparent : malgré leur prospérité et leurs systèmes sociaux développés, ils connaissent une montée significative des partis populistes de droite. Les Démocrates suédois, le Parti populaire danois et le Parti des Finlandais attirent principalement des électeurs qui, bien que relativement satisfaits de leurs conditions matérielles, expriment une faible confiance sociale. Ce phénomène souligne que le niveau de vie objectif ne suffit pas à expliquer les comportements électoraux.

Le cas américain se distingue par son système bipartite, qui contraint l'expression du mécontentement. L'électorat de Trump combine des groupes divers mais partage un trait commun : une faible confiance sociale. Cette caractéristique traverse les niveaux d'éducation et les générations. Plus frappant encore,

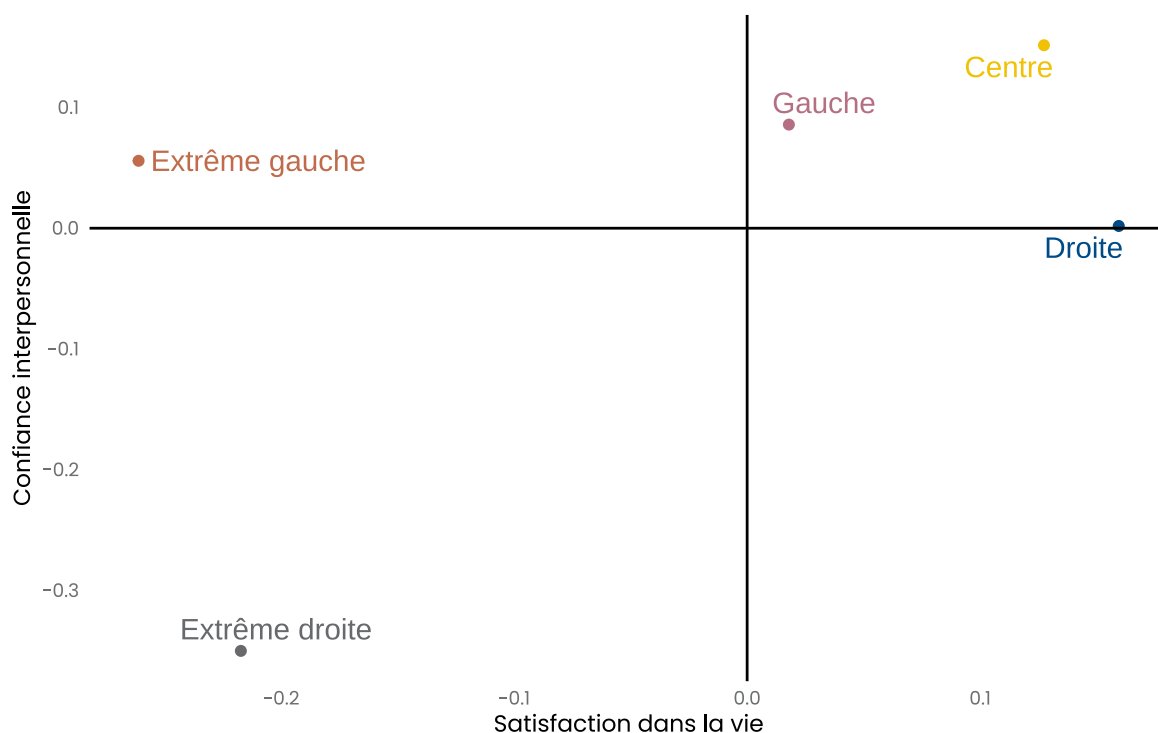
les abstentionnistes américains présentent les niveaux les plus bas tant en satisfaction qu'en confiance sociale, leur retrait du jeu démocratique apparaissant comme l'équivalent fonctionnel du vote anti-système en Europe.

Des tendances préoccupantes appelant une réponse politique globale

Depuis le début des années 2000, on observe une baisse continue de la satisfaction de vie aux États-Unis, particulièrement marquée chez les jeunes qui affichent une chute de 39 points. En Europe occidentale, le déclin est moins prononcé mais bien réel. La baisse de la satisfaction de vie ne peut s'expliquer par la croissance économique, du moins pas par le revenu national moyen, car le revenu par habitant a augmenté aux États-Unis et en Europe occidentale au cours de la période considérée, c'est-à-dire depuis le milieu des années 2000. Elle pourrait davantage être imputée au sentiment d'insécurité financière et de solitude éprouvé par les Américains et les Européens, deux symptômes d'un tissu social dégradé. Plus préoccupant encore, la confiance sociale aux États-Unis a fortement chuté depuis 1970. Cette dégradation touche plus durement les jeunes, les moins éduqués et les ruraux, avec une détérioration particulièrement rapide chez les femmes de moins de 30 ans.

Les indicateurs de satisfaction et de confiance constituent désormais des signaux à prendre en compte pour le maintien de la stabilité démocratique.

Algan, Yann, Corin Blanc, et Claudia Senik. « Insatisfaction, défiance et crise politique ». 2025-08. Notes de l'Observatoire du bien-être Paris: Cepremap, 20 mars 2025. <https://www.cepremap.fr/2025/02/insatisfaction-defiance-et-crise-politique/>.



Positionnement des électeurs européens sur les axes de satisfaction et de confiance

III. Une jeunesse inquiète

1. AU LYCÉE : DES JEUNES QUI ONT ENVIE D'AILLEURS

La génération actuelle de lycéens, marquée par les bouleversements des dernières années (Covid-19, réformes du lycée, anxiété climatique), fait l'objet d'une attention particulière dans le cadre d'une enquête menée en partenariat avec Régions de France au printemps 2024. Cette étude est d'autant plus importante que le bien-être à 16 ans est fortement prédictif du bien-être à l'âge adulte, comme l'ont montré plusieurs études longitudinales. Or, la statistique publique n'appréhende actuellement leur bien-être qu'au prisme du seul environnement scolaire, à travers les enquêtes de climat scolaire et de victimation de la DEPP, ainsi que l'enquête internationale PISA.

Une méthodologie innovante, avec les limites de l'enquête en ligne

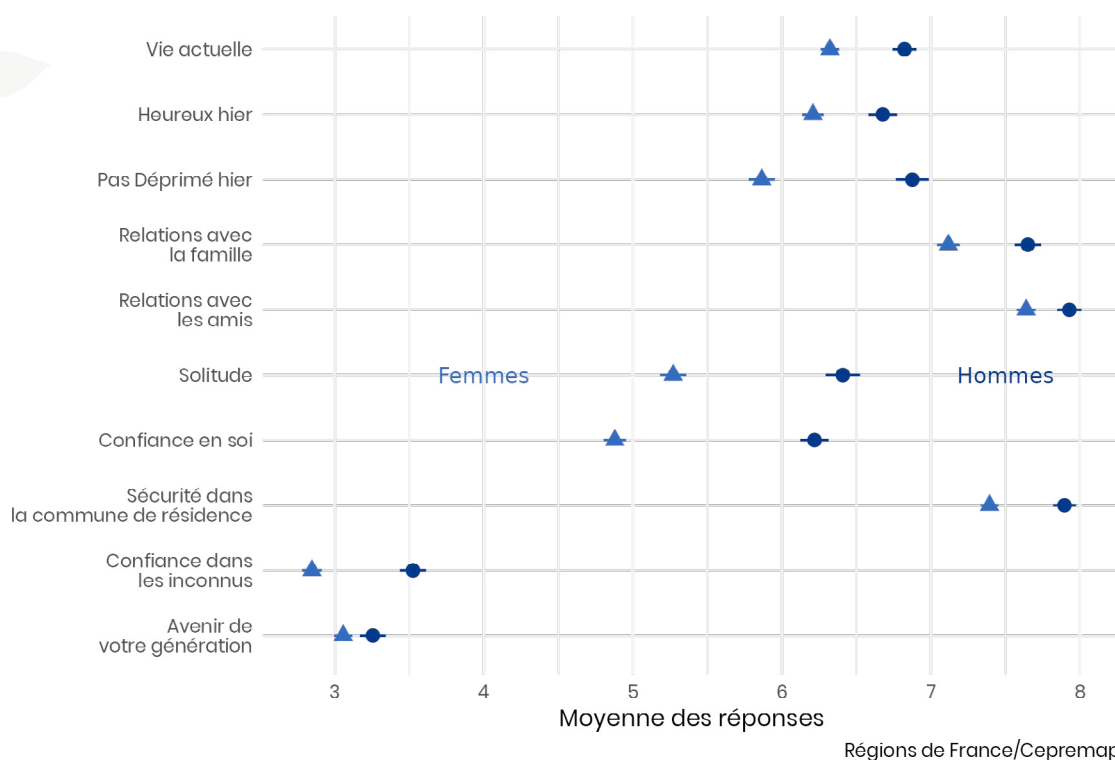
L'enquête, diffusée via les environnements numériques de travail (ENT) et les réseaux sociaux des régions, a recueilli près de 8 500 réponses, principalement issues de quatre régions : Nouvelle-Aquitaine (21%), Île-de-France (16%),

Pays de la Loire (16%) et Centre-Val-de-Loire (15%). Si l'échantillon n'est pas strictement représentatif, il permet néanmoins de dégager des tendances significatives sur les préoccupations et les aspirations de cette génération. La diversité des territoires représentés offre notamment un éclairage précieux sur le rapport des jeunes à leur environnement géographique et social.

Un bien-être contrasté et fragile

Les lycéens présentent un niveau de satisfaction générale comparable à celui des adultes, mais leur bien-être émotionnel apparaît plus fragile. Les relations sociales s'avèrent particulièrement en retrait, avec une satisfaction de 7,3/10 pour la famille et 7,1/10 pour les amis, contre 8,1/10 chez les adultes concernant leurs relations avec leurs proches. La confiance envers les inconnus est particulièrement faible (3,1/10), traduisant peut-être une forme d'anxiété sociale caractéristique de cette génération.

L'enquête révèle des clivages importants selon le genre, comme l'illustre la Figure 1. Les jeunes femmes déclarent systématiquement des niveaux de bien-être inférieurs,



Écart moyen selon le genre chez les lycéennes et lycéens

Type de commune actuelle	Une très grande ville	6%	8%	8%	12%	25%	41%
	Une grande ville	6%	16%	9%	25%	33%	11%
	Une ville moyenne	4%	11%	11%	41%	24%	9%
	Une petite ville	4%	16%	20%	30%	21%	9%
	Un village proche d'une ville	8%	40%	13%	19%	15%	6%
	Un village isolé	17%	26%	13%	20%	18%	6%
		Un village isolé	Un village proche d'une ville	Une petite ville	Une ville moyenne	Une grande ville	Une très grande ville

Types de commune où les jeunes imaginent vivre dans 10 ans selon leur commune de résidence actuelle

avec des écarts particulièrement marqués sur la confiance en soi et le sentiment de solitude. La situation apparaît encore plus défavorable pour les jeunes non-binaires (5% de l'échantillon), qui présentent des niveaux de satisfaction significativement plus bas sur l'ensemble des dimensions mesurées.

Ces disparités se retrouvent également dans l'origine sociale, avec un bien-être moindre chez les enfants d'employés, de retraités et d'ouvriers. L'impact de l'inactivité professionnelle des parents s'avère particulièrement négatif, affectant non seulement le bien-être actuel mais aussi la perception des perspectives d'avenir.

Le paradoxe des perspectives d'avenir

Un double constat émerge concernant leur vision de l'avenir : un optimisme prudent sur leurs perspectives individuelles côtoie un fort pessimisme concernant l'avenir collectif et celui de leur génération. Cette tension est renforcée par une faible valorisation des acquis scolaires, puisque seuls 39% estiment leur apprentissage utile pour leur vie future. L'éco-anxiété touche un tiers des répondants, reflétant une préoccupation majeure de cette génération face aux défis environnementaux.

Rapport au territoire et aspirations à la mobilité

La perception du territoire révèle des décalages significatifs entre réalité objective et vécu : seul un quart des jeunes des communes très denses s'identifient comme habitants d'une grande ville. De manière intéressante, la satisfaction concernant le lieu de vie dépend davantage du type de territoire perçu que de la densité objective de la commune, soulignant l'importance des représentations dans le rapport au territoire.

Les aspirations à dix ans révèlent une forte envie de mobilité, comme l'illustre la Figure 2. Un tiers des jeunes souhaitent vivre à l'étranger, 30% dans une autre région, et 22% dans une autre commune de la même région. Plus qu'un exode massif vers les métropoles, on observe une attraction modérée et progressive vers les espaces urbains, avec une tendance à se projeter vers des territoires de taille immédiatement supérieure.

Cette mobilité désirée soulève des enjeux cruciaux en termes d'accompagnement, particulièrement concernant l'accès au logement pour les études supérieures. La pénurie de logements abordables et l'insuffisance des résidences étudiantes publiques constituent des freins majeurs à la réalisation de ces aspirations, y compris pour les classes moyennes.

Cette première approche met en lumière une génération complexe, tiraillée entre aspirations individuelles et inquiétudes collectives, entre ancrage territorial et désir de mobilité. L'enquête souligne ainsi l'urgence d'une meilleure prise en compte du bien-être des lycéens dans les politiques publiques, particulièrement en matière de logement étudiant pour faciliter la mobilité souhaitée par ces jeunes. Un accompagnement face au pessimisme collectif et à l'éco-anxiété apparaît également comme une priorité pour permettre à cette génération de construire son avenir avec confiance.

Perona, Mathieu. « Des jeunes qui ont envie d'ailleurs, enquête sur le bien-être des lycéens avec Régions de France ». Notes de l'Observatoire du bien-être. Paris: Cepremap, 27 janvier 2025. <https://www.cepremap.fr/2025/01/note-de-lobservatoire-du-bien-etre-n2025-04-des-jeunes-qui-ont-envie-dailleurs/>.

2. HEUREUX EN PRÉPA. STRESS ET COOPÉRATION : LES ÉLÈVES DE CLASSE PRÉPARATOIRE PLÉBISCITENT LEUR FORMATION

Dans un contexte où le bien-être des étudiants reste mal connu, l'enquête menée par l'Association des Proviseurs de Lycées à Classes Préparatoires aux Grandes Écoles (APLCPGE) en 2023-2024 offre un éclairage précieux sur une population spécifique forte de 82 000 élèves en France. Avec plus de 7 600 réponses (près de 10% des effectifs), cette étude bouscule certaines idées reçues.

Un échantillon diversifié mais des ressentis communs

Les réponses reflètent la diversité des filières préparatoires, avec une prédominance des sections scientifiques et une forte dimension genrée : surreprésentation masculine en MPSI et PCSI, féminine en filières littéraires. Malgré ces différences structurelles, l'enquête révèle une forte communauté de ressenti : c'est l'environnement « prépa » qui prime sur les spécificités des filières.

Une formation exigeante mais valorisée

Si 42% des élèves ont sérieusement envisagé d'arrêter au moins une fois (47% des filles contre 35% des garçons), plus de 80% referaient ce choix, toutes filières

confondues. Comme le montre la Figure 1, le stress constitue un élément central de l'expérience : la moitié des étudiants le ressentent de manière importante, un quart de façon très importante. Les filles apparaissent particulièrement touchées : un tiers d'entre elles rapportent un stress très important (contre 15% des garçons), et 25% le considèrent comme un frein à leur formation (contre 12% des garçons).

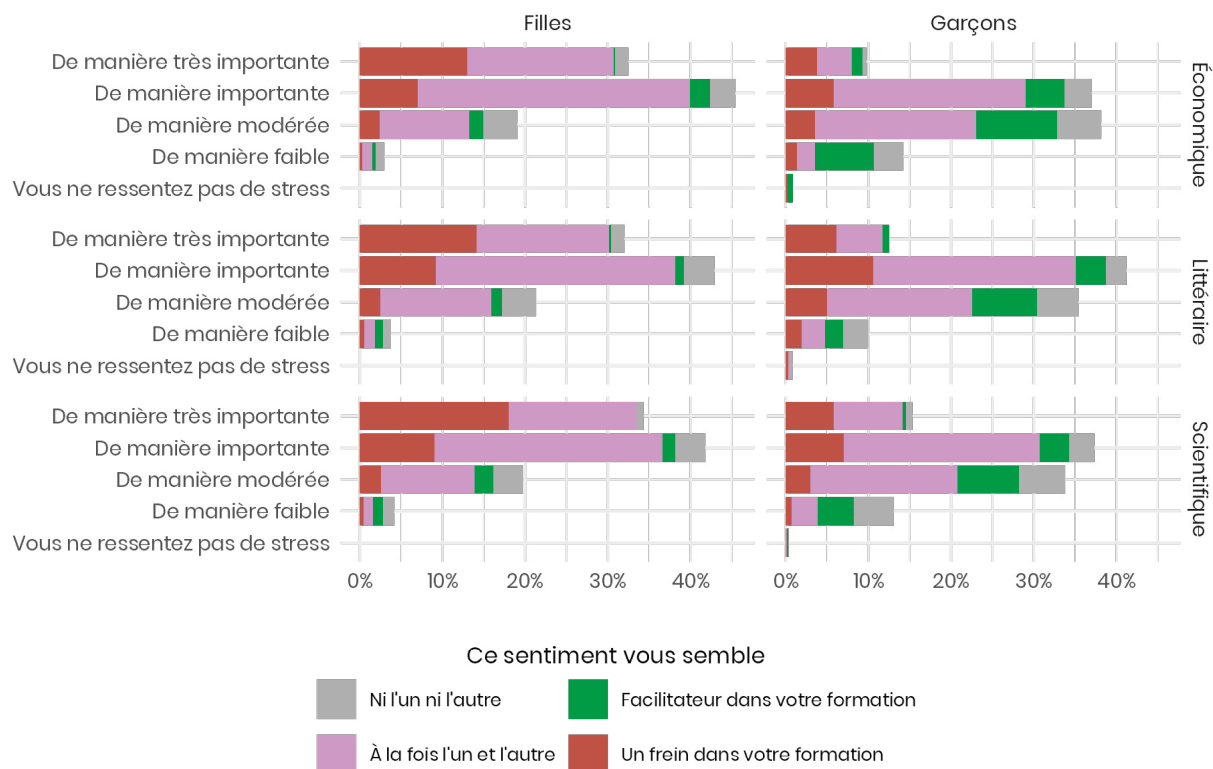
Pourtant, les élèves évaluent leur satisfaction de vie au même niveau que leurs pairs lycéens (6,6/10) et que la moyenne nationale. Ils estiment même que leur bien-être s'est amélioré depuis la classe de Terminale, suggérant une bonne intégration des contraintes spécifiques à leur formation.

La coopération prime sur la compétition

Contrairement aux idées reçues, la coopération domine largement les relations entre élèves. Plus de la moitié des répondants indiquent des relations « souvent » fondées sur la coopération, et un tiers supplémentaire en filières scientifiques les décrivent comme « toujours » coopératives. La compétition reste secondaire : 30 %-40% ne la ressentent jamais, et seuls 10 %-15% la perçoivent fréquemment.

Des inégalités de genre persistantes

L'enquête révèle des écarts significatifs entre filles et garçons dans l'auto-évaluation, comme l'illustre



Niveau et perception du stress en prépa selon le genre et la filière

la Figure 2. Un quart à un tiers des filles se sentent en retard, contre 15 %-20 % des garçons. Inversement, près d'un tiers des garçons s'estiment en tête de classe, contre moins de 20 % des filles. Cette différence de perception, présente dans toutes les filières, suggère un phénomène d'auto-censure pouvant impacter les projections professionnelles.

Un environnement globalement protecteur

L'enquête dresse le portrait d'un environnement relativement préservé des problématiques qui touchent d'autres formations supérieures. Deux tiers des élèves n'ont observé aucun comportement répréhensible. Les incidents rapportés concernent principalement des comportements sexistes (10 %-20 % chez les garçons, 15 %-25 % chez les filles). Les trois quarts des garçons et deux tiers des filles ne rapportent aucune discrimination, les cas signalés concernant principalement des pratiques liées aux notes (7 % des garçons, 12 % des filles).

Cette enquête nuance significativement l'image traditionnelle des classes préparatoires. Si le stress et la charge de travail restent des éléments structurants, ils s'inscrivent dans un environnement perçu comme enrichissant, collaboratif et globalement protecteur. Les principales marges de progression concernent la réduction des écarts genrés, tant dans la perception de soi que dans l'expérience quotidienne.

Perona, Mathieu. « Stress et coopération, les élèves des classes préparatoires plébiscitent leur formation ». Notes de l'Observatoire du bien-être. Paris: Cepremap, février 2025. <https://www.cepemap.fr/2025/01/note-de-lobservatoire-du-bien-etre-n2025-05-stress-et-cooperation/>.

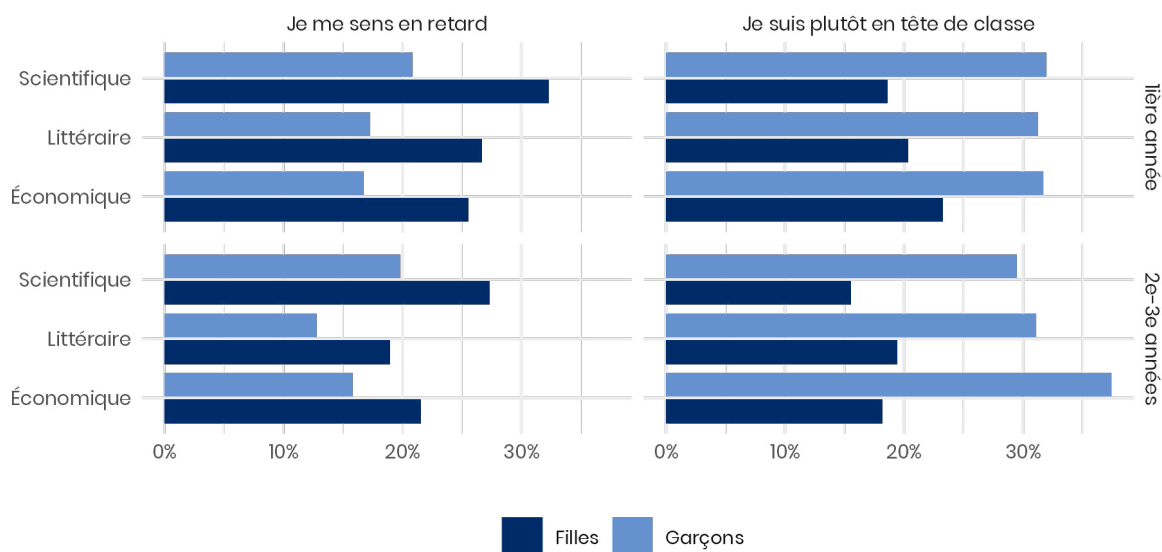
3. JEUNES ACTIFS : PAS ASPIRATIONS PAS SI DIFFÉRENTES DE CELLES DE LEURS AÎNÉS

Les débats sur l'évolution du rapport au travail sont souvent marqués par une vision générationnelle : les Boomers (1943-1960) seraient caractérisés par leur loyauté envers l'entreprise, la Génération X (1961-1980) par sa recherche de stabilité et de revenus élevés, les Millennials (nés dans les années 1980) par leur quête de qualité de vie, et la Génération Z par une préoccupation dominante pour les enjeux sociétaux, particulièrement environnementaux. Des événements médiatisés, comme l'intervention d'étudiants d'AgroParisTech lors de leur remise de diplômes, ont renforcé cette perception de rupture générationnelle.

Pour confronter ces représentations à la réalité, le cabinet Kéa et OpinionWay ont mené une enquête approfondie sur les aspirations et priorités des jeunes dans leur rapport au travail. Notre analyse des données recueillies vient bousculer nombre d'idées reçues, révélant une remarquable continuité dans les aspirations professionnelles à travers les générations.

Des jeunes engagés dans leur travail

L'engagement professionnel, souvent présenté comme en déclin chez les jeunes, se maintient en réalité à des niveaux élevés dans toutes les tranches d'âge. Plus d'un tiers des salariés se déclarent « tout à fait engagés » dans leur travail, auxquels s'ajoute la moitié qui se dit « plutôt engagée ». Ces chiffres contrastent fortement avec d'autres études, notamment le Gallup Global Workplace Report 2024, qui pointait un engagement de seulement 7 % des salariés français. Cette différence s'explique largement par des méthodologies distinctes : là où Gallup mesure l'engagement à travers douze



Auto-positionnement dans la classe selon le genre et la filière

critères stricts, incluant la qualité des relations professionnelles, l'enquête OpinionWay pour Kéa s'intéresse au sentiment subjectif d'engagement.

Une appréciation claire des priorités : d'abord, le salaire

L'étude met en lumière une hiérarchie des priorités remarquablement stable, comme l'illustre le graphique ci-dessous :

Priorités au travail selon les catégories

Le salaire domine systématiquement les préoccupations, suivi par un trio formé des conditions de travail, de la flexibilité horaire et de l'ambiance au travail. L'autonomie occupe une position intermédiaire, tandis que l'impact sociétal et la visibilité dans l'entreprise arrivent invariablement en queue de

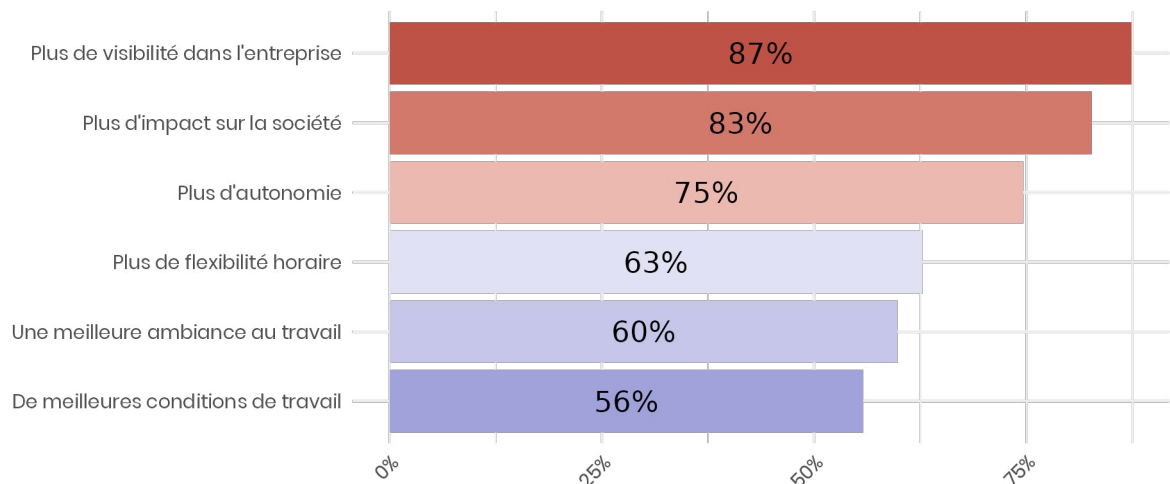
peloton. Cette hiérarchie traverse les frontières traditionnelles du monde du travail, qu'il s'agisse des catégories socioprofessionnelles ou de la distinction entre secteur public et privé.

Un large accord entre générations sur les priorités

Plus remarquable encore, cette hiérarchie reste stable à travers les générations, comme le montre le graphique suivant.

Cette priorisation reflète une approche pragmatique du travail. Le salaire n'est pas tant vu comme un marqueur de réussite sociale que comme une protection contre les aléas de la vie, une préoccupation particulièrement compréhensible

Part des personnes qui préfèrent plus de salaire à ...



OpinionWay pour Kéa, Calculs Observatoire du Bien-être, Cepremap
Préférences révélées pour le salaire

pour des générations confrontées à l'instabilité professionnelle et aux difficultés d'accès au logement. La faible importance accordée à la visibilité dans l'entreprise traduit probablement un certain scepticisme envers les promesses de progression interne, dans un contexte où les évolutions de carrière passent de plus en plus par des changements d'employeur.

Ces résultats ont des implications pratiques importantes pour les employeurs et les politiques publiques. Pour les premiers, ils soulignent une marge de manœuvre limitée pour compenser des salaires peu attractifs par d'autres avantages. L'impact sociétal ou la flexibilité, bien que valorisés, ne peuvent constituer les arguments principaux d'une politique de recrutement.

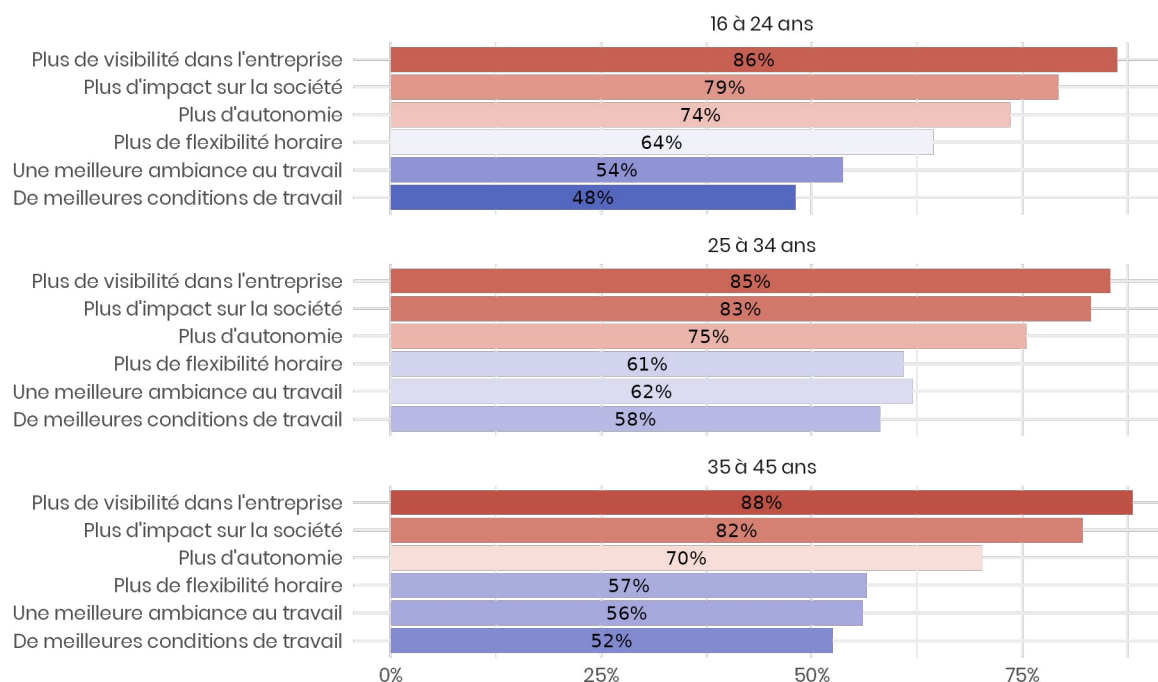
Les entreprises doivent donc maintenir une politique salariale compétitive tout en travaillant sur les conditions et l'environnement de travail.

Du côté des politiques publiques, ces constats invitent à questionner la précarisation croissante à l'entrée de la vie professionnelle, tant dans le secteur privé que public. La multiplication des contrats courts et des stages, la modération salariale persistante et la dégradation des conditions de travail apparaissent en contradiction directe avec les aspirations exprimées par les actifs de toutes générations.

Quelques différences selon les profils

L'étude révèle des nuances intéressantes selon les

Part des personnes qui préfèrent plus de salaire à ...



OpinionWay pour Kéa, Calculs Observatoire du Bien-être, Cepremap

Préférences révélées pour le salaire selon la classe d'âge

profils, qui transcendent les générations. Les femmes accordent une importance égale au salaire et à l'équilibre entre vie personnelle et professionnelle, tandis que les hommes priorisent plus nettement le salaire. Cette différence pourrait refléter la persistance d'inégalités structurelles dans la répartition des tâches domestiques et familiales. Les indépendants se distinguent par une forte valorisation de l'autonomie, suggérant que le choix du statut d'indépendant correspond bien à une préférence marquée pour la liberté d'action plutôt qu'à un choix par défaut. Le niveau de bien-être personnel est également lié à ces préférences : les personnes moins satisfaites de leur vie accordent une importance accrue au salaire, tandis que les plus satisfaites relativisent ce critère. Cette corrélation suggère que le niveau de rémunération reste un facteur clé de bien-être, probablement à travers la sécurité matérielle qu'il procure.

En définitive, cette étude vient nuancer fortement le discours sur la « grande démission » ou la supposée désaffection des jeunes pour le travail. Les différences générationnelles souvent évoquées dans le rapport au travail relèvent davantage du mythe que de la réalité. Les jeunes actifs partagent largement les mêmes priorités que leurs aînés, avec une approche pragmatique centrée sur le salaire et les conditions de travail. Les variations observées reflètent plus les

situations professionnelles et personnelles que de véritables fractures générationnelles. Ce constat invite à repenser les politiques de ressources humaines et d'emploi non pas tant en termes générationnels qu'en fonction des situations et des besoins concrets des personnes.

Perona, Mathieu. 2024. « Les Jeunes de nos jours ». 202413. Notes de l'Observatoire du bien-être. Paris: CEPREMAP. <https://www.cepremap.fr/2024/10/note-de-lobservatoire-du-bien-etre-n2024-13-les-jeunes-de-nos-jours/>.

IV. Malaise chez les enseignants

1. LE BAROMÈTRE 2023 DU BIEN-ÊTRE DES ENSEIGNANTS

Les relations sociales au sein du système éducatif français constituent un facteur déterminant de la satisfaction professionnelle des enseignants. L'analyse des données du Baromètre 2023 révèle une situation contrastée, où la solidarité entre pairs côtoie des tensions significatives avec d'autres acteurs du système éducatif.

Une solidarité professionnelle remarquable face à des tensions institutionnelles

Les enseignants témoignent d'une forte cohésion interne : trois quarts d'entre eux évaluent à 8/10 ou plus le respect ressenti de la part de leurs collègues. Cette solidarité constitue un point d'ancrage essentiel dans l'exercice du métier. Les relations avec les élèves s'avèrent également majoritairement positives.

En revanche, les relations avec la hiérarchie et les parents d'élèves apparaissent plus problématiques. Un enseignant sur cinq évalue à moins de 3/10 le respect ressenti de la part de sa hiérarchie. Cette situation fait écho au mouvement #PasDeVague de 2018, qui dénonçait déjà l'insuffisance du soutien institutionnel face aux difficultés du métier.

par celui des parents (15%) et des élèves (14%). Les enseignants qui se sentent très respectés (>8/10) affichent une satisfaction professionnelle proche de la moyenne nationale, tandis que ceux qui se sentent peu respectés (<4/10) présentent des niveaux de satisfaction nettement inférieurs.

La coopération pédagogique entre collègues apparaît comme un levier d'amélioration concret : les établissements favorisant le travail en équipe et l'observation mutuelle des cours obtiennent de meilleurs scores de satisfaction.

Des variations selon les contextes d'exercice

Le secteur privé se distingue par de meilleures relations avec la hiérarchie (écart d'un point), tandis que le respect ressenti de la part des parents et collègues reste similaire au public. Dans l'éducation prioritaire, particulièrement en REP+, les enseignants rapportent paradoxalement un meilleur respect de la part des parents mais des relations plus tendues avec leur direction.

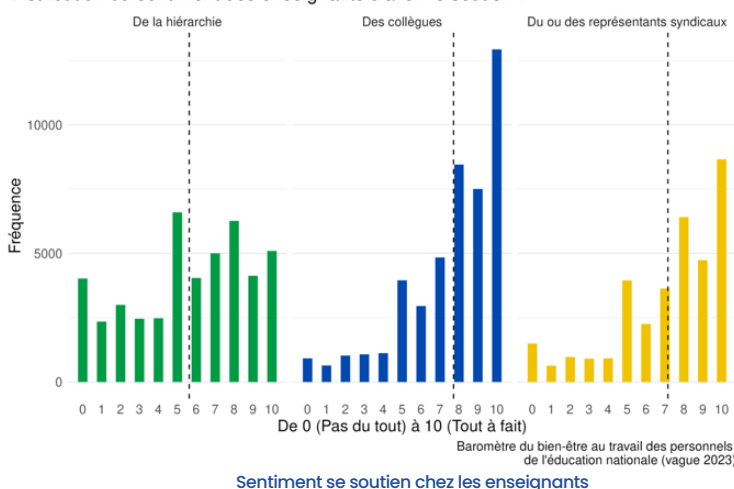
L'ancienneté révèle une tendance préoccupante : les relations avec les parents et la hiérarchie se dégradent durant les premières années de carrière, sans jamais retrouver leur niveau initial. Seules les relations avec les collègues et les élèves demeurent stables dans le temps.

Impact direct sur l'efficacité pédagogique

La qualité des relations influence directement l'efficacité de l'enseignement. Lorsque le respect des élèves est évalué à moins de 3/10, plus de 40% du temps est consacré à la discipline, au détriment de l'enseignement. À l'inverse, des relations respectueuses permettent d'atteindre jusqu'à 75% de temps d'enseignement effectif.

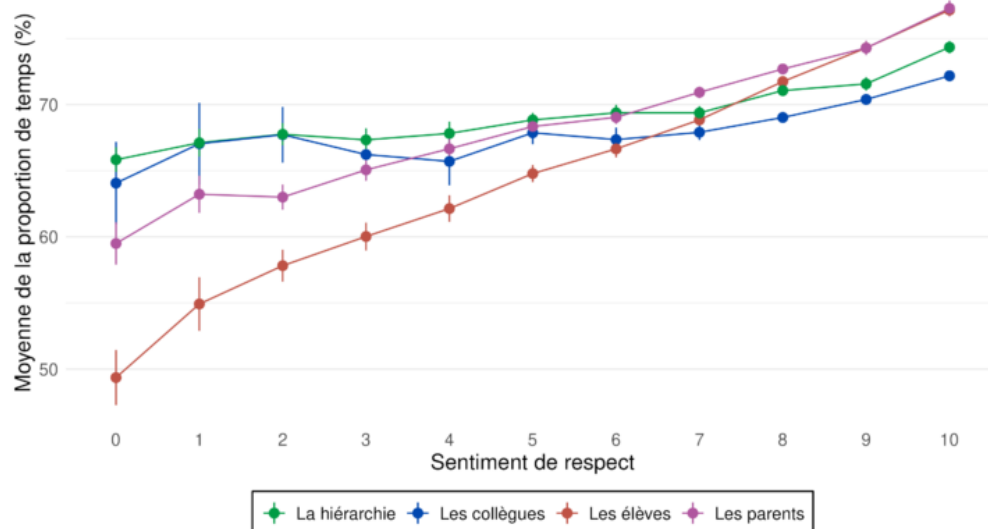
Cette analyse souligne l'importance cruciale des relations sociales dans l'exercice du métier d'enseignant. Si la solidarité entre pairs constitue un point fort, les tensions avec la hiérarchie et les parents impactent significativement la satisfaction professionnelle et l'efficacité pédagogique. L'amélioration de ces relations, notamment via le renforcement des pratiques collaboratives et du soutien institutionnel, apparaît comme un levier

Distribution du sentiment des enseignants d'avoir le soutien :



IMPACT MAJEUR SUR LA SATISFACTION PROFESSIONNELLE

L'analyse économétrique révèle que le respect de la hiérarchie explique environ 20% des différences de satisfaction au travail entre enseignants, suivi



Source : MENJ-DEPP, Baromètre du bien-être au travail des personnels de l'éducation nationale, Vague 2023
Calculs : OBE, CEPREMAP

Temps passé en classe à transmettre des connaissances et sentiment de respect

majeur pour renforcer l'attractivité et l'efficacité du métier d'enseignant.

Blanc, Corin. « Satisfaction au travail et relations sociales, un cas d'école ». 2024-11. Notes de l'Observatoire du bien-être. Paris: CEPREMAP, 3 septembre 2024. <https://www.cepremap.fr/2024/09/note-de-lobservatoire-du-bien-etre-n2024-11-satisfaction-au-travail-et-relations-sociales-un-cas-decole/>.

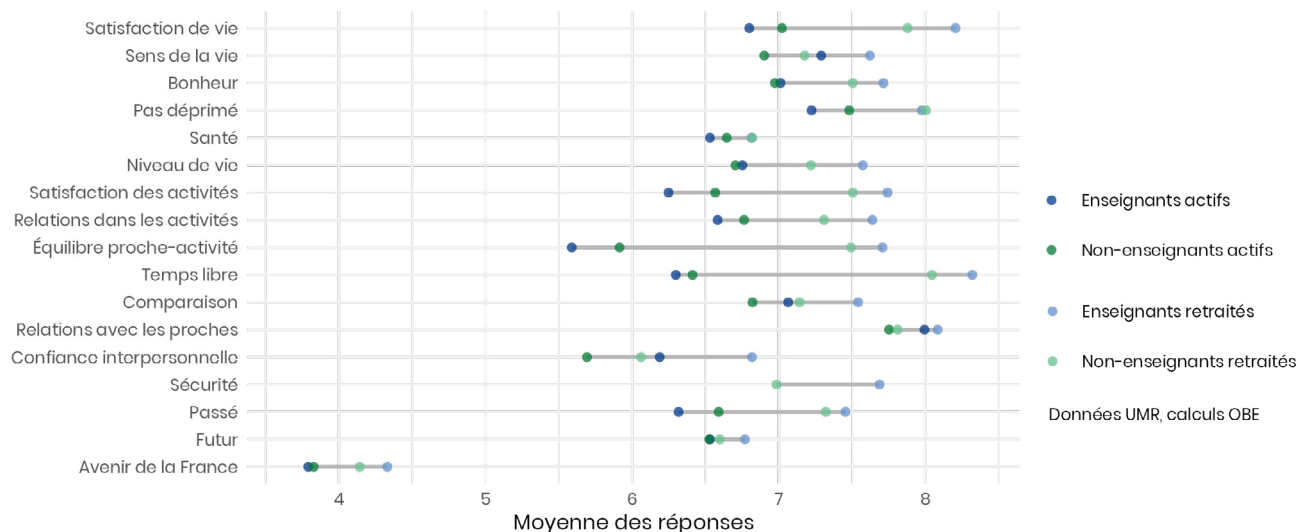
2. VERS UNE RETRAITE HEUREUSE DES ENSEIGNANTS ?

L'enquête menée conjointement par l'UMR et la Chaire TDTE s'est intéressée aux facteurs contribuant à une transition réussie vers la retraite. Cette étude, réalisée sur un échantillon stratifié de 4 566 adhérents

COREM âgés de 55 à 75 ans, dont la moitié sont des enseignants ou anciens enseignants, révèle plusieurs tendances significatives dans une population présentant un bien-être subjectif supérieur à la moyenne de sa génération.

Les enseignants heureux de partir à la retraite

On constate que les retraités de l'échantillon expriment une satisfaction plus élevée que les actifs seniors dans la plupart des domaines du bien-être subjectif. Cette satisfaction s'étend également au niveau de vie, particulièrement chez les enseignants dont les pensions restent proches des salaires d'activité. Ce constat positif s'observe aussi chez les non-enseignants – contrairement à ce que nous avons observé sur l'ensemble des Français.



Différences de bien-être entre actifs et retraités chez les sociétaires de l'UMR

Contrairement aux tendances observées dans la population générale, les retraités de l'échantillon expriment une satisfaction plus élevée que les actifs seniors dans la plupart des domaines du bien-être subjectif. Cette satisfaction s'étend au niveau de vie, particulièrement chez les enseignants dont les pensions restent proches des salaires d'activité.

Cependant, l'étude met en lumière des particularités préoccupantes chez les enseignants en fin de carrière. Ils manifestent un bien-être moindre dans plusieurs domaines cruciaux, notamment la satisfaction générale, le sentiment de dépression, la satisfaction au travail et l'équilibre des temps de vie. Si le sentiment d'utilité et la confiance interpersonnelle demeurent élevés, on note un pessimisme marqué concernant l'avenir de la prochaine génération. Plus inquiétant encore, le bien-être des enseignants seniors s'est détérioré entre 2021 et 2024, creusant l'écart avec les jeunes retraités, particulièrement concernant le sentiment d'utilité et la satisfaction vis-à-vis de l'avenir.

La question de la confiance révèle des contrastes saisissants. Les enseignants expriment une forte défiance envers leur Ministère de tutelle (3/10) comparé aux autres ministères (4/10). Cette défiance s'accroît chez les enseignants en fin de carrière par rapport aux jeunes retraités. Le relèvement de l'âge légal de départ à la retraite en 2023 affecte significativement le bien-être des

personnes concernées. L'étude estime un niveau de bien-être nettement inférieur chez les personnes touchées par la réforme (moins de 63 ans) par rapport à leurs aînés, et ce dans pratiquement toutes les dimensions évaluées, à l'exception des relations avec les proches qui restent stables.

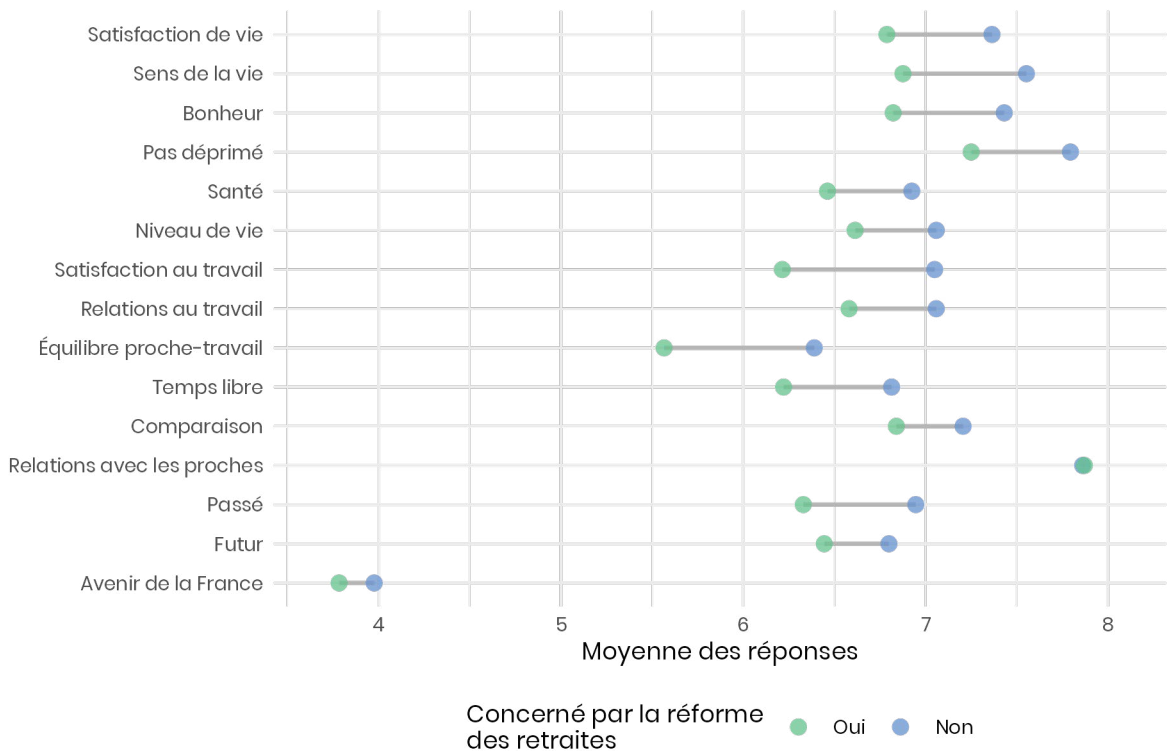
Le rôle des activités socialisées

L'enquête souligne l'importance des activités socialisées dans la transition vers la retraite. La participation est particulièrement élevée parmi les adhérents UMR (68 %, dont 75 % chez les enseignants), dépassant largement la moyenne nationale de 35 %. En 2024, 44 % des retraités participent régulièrement à ces activités, une progression de 4 points par rapport à 2021. Cette participation est corrélée positivement avec le niveau de bien-être, particulièrement chez les retraités.

En conclusion, si la transition vers la retraite apparaît globalement réussie pour l'échantillon UMR, l'étude souligne l'importance d'une approche globale combinant préparation financière et maintien du lien social.

Margolis, Louis, et Mathieu Perona. 2024. « Vers une retraite heureuse ». 2024 15. Notes de l'Observatoire du bien-être.

Paris : Cepremap. <https://www.ceprenap.fr/2024/12/note-de-lobservatoire-du-bien-etre-n2024-15-vers-une-retraite-heureuse/>.



Données UMR, calculs OBE

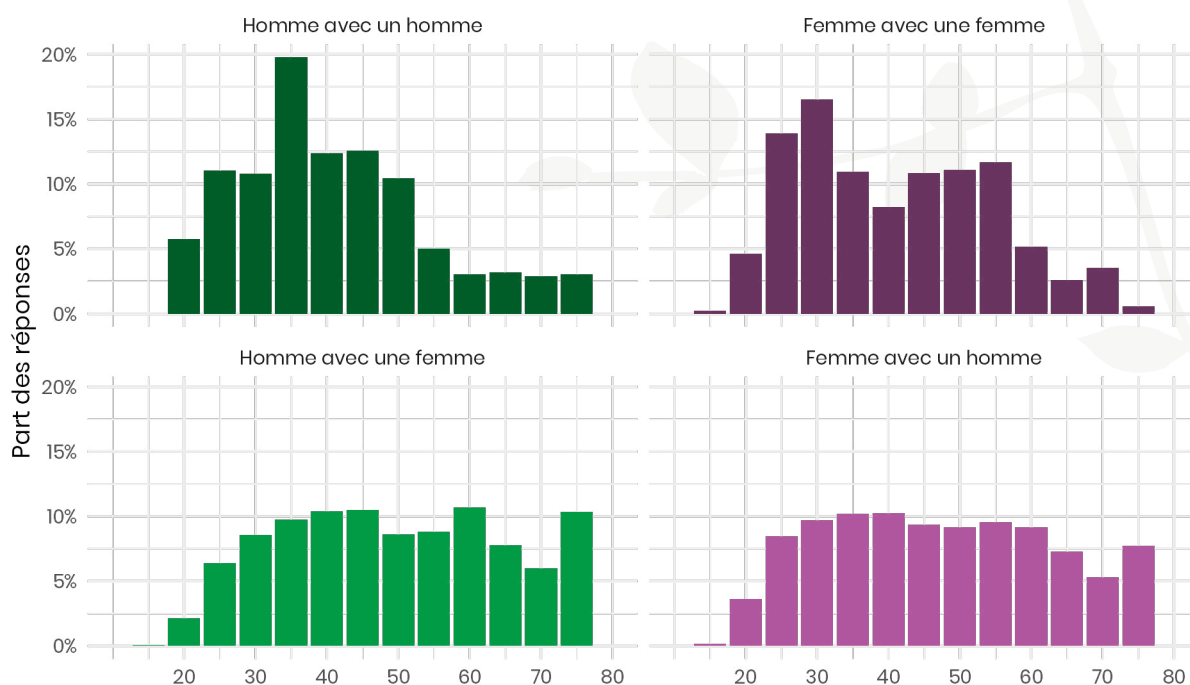
V. Genre et bonheur

1. LE BIEN-ÊTRE DES COUPLES DE MÊME SEXE : UNE ANALYSE STATISTIQUE

L'enquête Statistique sur les Ressources et les Conditions de Vie (SRCV) de l'Insee offre une perspective unique sur la situation des couples de même sexe en France. Sur la période 2010-2021, l'échantillon analysé comprend une grande diversité de situations : 27 000 couples hétérosexuels, 24 000 ménages célibataires, et 345 ménages de même

sexe, ces derniers se répartissant entre 217 couples d'hommes et 128 couples de femmes. Cette proportion de couples de même sexe, représentant 0,9 % des couples cohabitants, s'aligne avec les estimations nationales établies par l'Insee en 2018.

La structure démographique de ces couples présente des particularités notables, comme l'illustre le graphique 1 :



Répartition par âge des ménages de même sexe dans l'enquête SRCV

SRCV, 2010-2019

L'âge constitue une première différence marquante. Les couples de même sexe affichent une structure d'âge nettement plus jeune que les couples hétérosexuels, avec une concentration particulière dans la tranche 25-44 ans. Cette différence s'accompagne d'un écart d'âge plus prononcé entre partenaires : alors que les couples hétérosexuels présentent un écart moyen de 3,9 ans, celui-ci s'élève à 5,5 ans pour les couples de femmes et atteint 7 ans pour les couples d'hommes.

Sur le plan économique, les couples de même sexe se distinguent par un niveau de vie plus élevé. Les couples de femmes disposent d'un revenu médian de 2 015 € par mois, tandis que celui des couples d'hommes atteint 2 220 €, des niveaux sensiblement supérieurs aux 1 922 € observés chez les couples

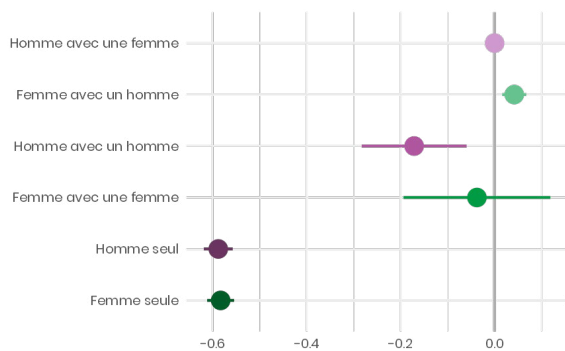
hétérosexuels. Cette situation avantageuse se reflète dans la distribution globale des revenus : les couples de même sexe sont moins présents dans les deux premiers quintiles de niveau de vie et surreprésentés dans les deux derniers. Ce positionnement économique s'accompagne d'un niveau d'éducation plus élevé, avec une proportion plus importante de diplômés de l'enseignement supérieur.

La géographie joue également un rôle distinctif, particulièrement pour les couples masculins : 15 % d'entre eux résident à Paris, une proportion plus de deux fois supérieure à celle observée chez les couples de femmes (7 %).

L'analyse de la satisfaction de vie révèle des nuances importantes, comme l'illustre notre second graphique : les données brutes de satisfaction générale affichent

des niveaux moyens relativement proches : 7,51 pour les hommes en couple avec un homme, 7,57 pour les femmes en couple avec une femme, contre 7,48 et 7,47 respectivement pour les hommes et les femmes en couple hétérosexuel. Les personnes seules rapportent des niveaux sensiblement inférieurs : 6,77 pour les hommes et 6,66 pour les femmes.

Toutefois, lorsqu'on contrôle les différents facteurs socio-démographiques (âge, revenu, éducation, localisation), des écarts significatifs émergent. Les hommes en couple avec un homme subissent une pénalité de 0,2 points par rapport à leurs homologues en couple hétérosexuel. Si cette différence peut sembler modeste, elle équivaut à l'écart de satisfaction observé entre deux quintiles de revenus consécutifs, soit environ 500 € de revenu mensuel.



Effet net sur la satisfaction de vie du type de ménage SRCV, 2010-2019

La satisfaction au travail dessine un tableau encore plus contrasté. Alors que les hommes, quel que soit leur type de couple, et les femmes en couple hétérosexuel déclarent des niveaux similaires autour de 7,2, les femmes en couple avec une femme se distinguent par une moyenne nettement inférieure à 6,8. Cette différence se manifeste particulièrement dans la proportion de personnes très insatisfaites : 12 % des femmes en couple avec une femme évaluent leur satisfaction professionnelle entre 0 et 4, contre seulement 8 % des hommes en couple avec un homme et 6-7 % dans les autres configurations. L'analyse ajustée confirme l'ampleur de cet écart, avec une pénalité de 0,6 points pour les femmes en couple avec une femme, un effet qui persiste après prise en compte de l'ensemble des caractéristiques socio-démographiques observables. Nous ne pouvons, à ce stade, expliquer ce constat étonnant.

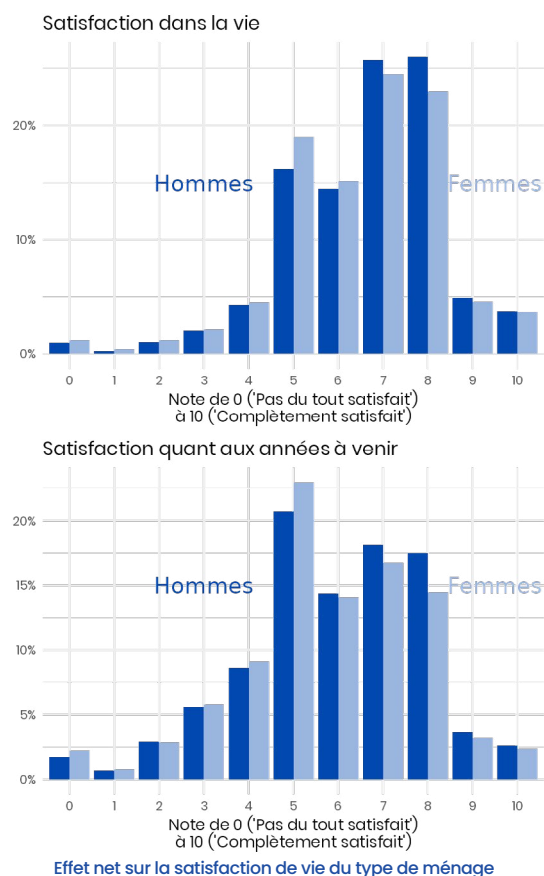
Cette rapide approche montre que, malgré des situations moyennes relativement favorables, les ménages composés de deux personnes de même sexe déclarent un niveau de bien-être inférieur à celui déclaré par des ménages comparables composés d'un homme et d'une femme. Les hommes en ménage avec un autre homme sont moins satisfaits de leur vie en général, tandis que chez les femmes en ménage avec une femme, le travail constitue le point douloureux.

Perona, Mathieu. 2024. « Quel niveau de satisfaction pour les ménages de même sexe ? » 2024 06. Notes de l'Observatoire du bien-être. Paris: CEPREMAP. <https://www.cepremap.fr/2024/06/note-de-lobservatoire-du-bien-etre-n2024-06-quel-niveau-de-satisfaction-pour-les-menages-de-meme-sexe/>.

2. FEMMES INQUIÈTES

Les différences de genre constituent l'une des questions les plus fréquemment posées aux chercheurs dans le domaine du bien-être subjectif, au même titre que l'impact de l'argent sur le bonheur ou des variations liées à l'âge. De fait, l'analyse des données du baromètre du bien-être en France révèle des écarts significatifs entre hommes et femmes, particulièrement marqués dans la perception de l'avenir.

L'enquête de conjoncture auprès des ménages (Camme) offre un instrument précieux pour examiner simultanément les questions économiques collectives et individuelles. Les résultats révèlent des différences significatives dans les perceptions selon le genre, comme l'illustre la Figure 1 :



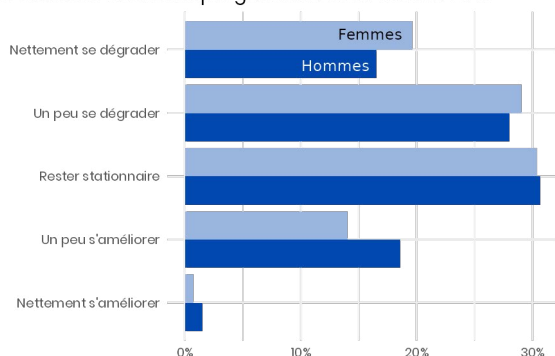
Une vision plus sombre qui pèse sur le bien-être

Alors que la même proportion d'hommes et de femmes (30 %) anticipe une stabilité de la situation économique française, les écarts se creusent aux

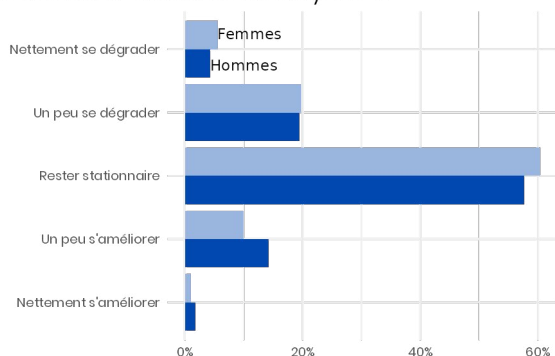
extrêmes : 19 % des femmes prévoient une nette dégradation contre 16 % des hommes, tandis que 20 % des hommes anticipent une amélioration contre seulement 15 % des femmes. Ce contraste se retrouve, bien que moins prononcé, dans les perspectives financières personnelles, où les hommes se montrent également plus optimistes.

Plus révélateur encore, l'écart de perception s'étend à l'évaluation de l'évolution passée des finances du ménage. Les femmes sont plus nombreuses à déclarer une dégradation de leur situation financière sur les 12 derniers mois et à indiquer qu'elles « bouclent tout juste leur budget » ou « tirent sur les réserves ». Ces différences persistent même à situations identiques. En contrôlant les facteurs comme l'âge, le diplôme, le revenu du ménage, la situation d'emploi et le secteur d'activité, les femmes conservent une probabilité plus élevée d'exprimer des inquiétudes quant à l'évolution des finances de leur ménage et aux perspectives économiques du pays. La satisfaction personnelle reflète également ces écarts (Figure 2) :

À votre avis, au cours des douze prochains mois, la situation économique générale de la France va ...



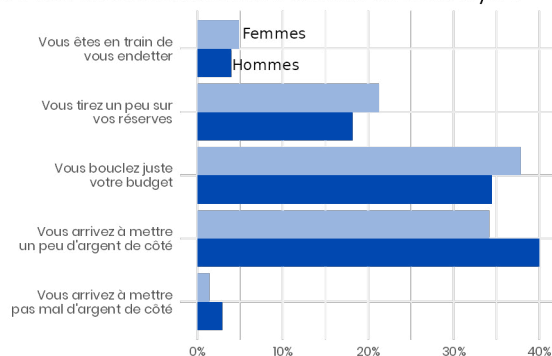
Pensez-vous que, au cours des douze prochains mois, la situation financière de votre foyer va ...



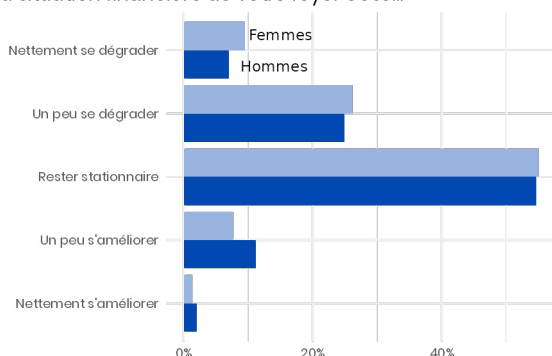
Distribution de la satisfaction selon le genre

Les femmes donnent plus souvent que les hommes une note de 0 à 5 (sur l'échelle de 0 à 10) pour évaluer leur vie actuelle, traduisant une insatisfaction plus marquée. Cette tendance se retrouve, quoique de manière atténuée, dans leur évaluation des perspectives d'avenir personnel.

Laquelle des affirmations suivantes vous semble décrire le mieux la situation financière actuelle de votre foyer ?



Au cours des douze derniers mois, la situation financière de votre foyer s'est ...



Distribution de la satisfaction selon le genre

Ces différences s'expliquent en partie par la répartition des rôles dans la gestion financière des ménages. Les femmes assument plus souvent la gestion quotidienne des dépenses, particulièrement celles liées aux enfants (19% contre 13% des hommes), tandis que les hommes prennent davantage en charge les décisions financières importantes (28% contre 22%). Malgré leur implication dans la gestion quotidienne, les femmes se déclarent moins à l'aise avec les questions financières : seules 64% d'entre elles se sentent compétentes sur ces sujets, contre 73% des hommes.

L'effet générationnel joue également un rôle significatif. Les femmes de plus de 65 ans manifestent une insatisfaction plus marquée concernant leur avenir que les hommes du même âge, un écart plus important que dans les autres tranches d'âge. Cette disparité reflète en partie leurs plus grandes inquiétudes concernant les questions financières, comme l'ont montré des travaux antérieurs sur l'impact des anticipations d'inflation sur la satisfaction dans la vie.

La période récente d'inflation a temporairement modifié ces dynamiques. Les écarts de perception entre hommes et femmes se sont resserrés pendant la phase de forte inflation, avant de retrouver leurs niveaux antérieurs avec la décélération des prix.

Cette convergence temporaire suggère que la visibilité accrue des questions économiques peut favoriser une

perception plus partagée de la situation financière au sein des ménages.

Le pessimisme plus marqué des femmes s'étend également aux perspectives de la prochaine génération, tant en France qu'en Europe. Les femmes utilisent plus fréquemment le point le plus bas de l'échelle d'évaluation, indiquant leur conviction que la vie future sera significativement plus difficile. Cette préoccupation transgénérationnelle présente aussi une dimension générationnelle : contrairement aux hommes plus âgés qui se montrent plus optimistes que leurs cadets, les femmes âgées ne manifestent pas cet optimisme accru.

Ces résultats soulignent la permanence des différences de genre dans la formation des perceptions économiques et du bien-être subjectif. Le pessimisme plus prononcé des femmes, persistant même après contrôle des facteurs socio-économiques, pourrait influencer les comportements d'investissement à long terme, les choix éducatifs et les décisions de consommation au sein des ménages.

Fuchs, Estelle, et Mathieu Perona. 2024. « Les femmes sont plus inquiètes de l'avenir que les hommes ». 2024.07. Notes de l'Observatoire du bien-être. Paris: Cepremap. <https://www.ceprenap.fr/2024/06/note-de-l'observatoire-du-bien-etre-n2024-07-les-femmes-sont-plus-inquietes-de-l'avenir-que-les-hommes/>.

3. L'ARGENT ET LE BONHEUR : DES DIFFÉRENCES ENTRE HOMMES ET FEMMES ?

Cette étude analyse la relation entre le revenu et

différentes dimensions de la satisfaction dans la vie, en examinant particulièrement les différences entre hommes et femmes selon leur âge et leur situation familiale. L'analyse s'appuie sur une méthodologie qui neutralise l'effet de la composition du ménage pour isoler l'impact spécifique du revenu sur le bien-être.

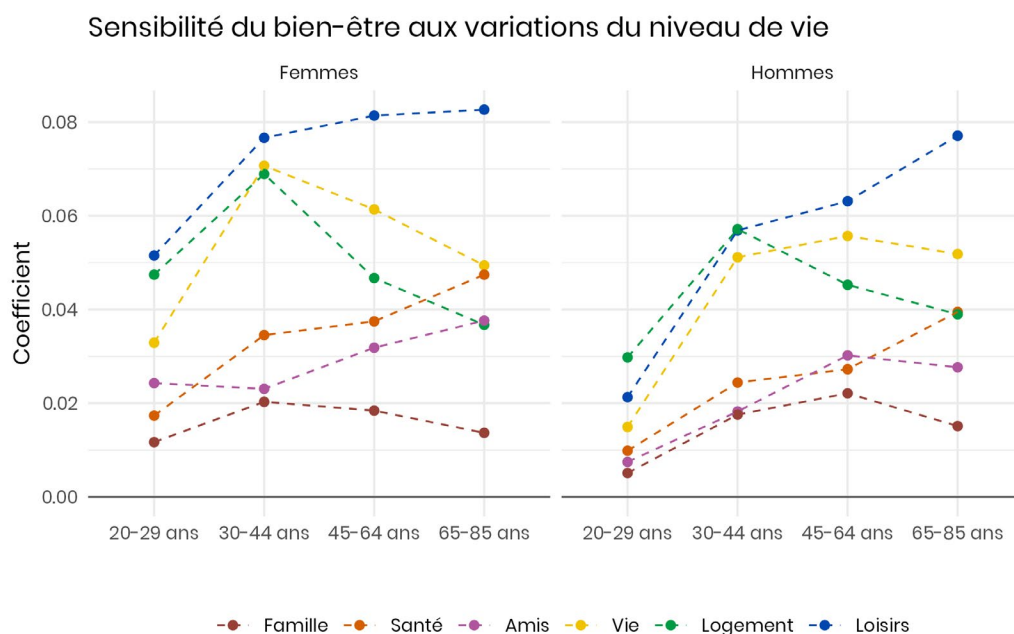
Les premiers résultats révèlent des patterns communs aux deux genres mais aussi des différences significatives. Pour les hommes comme pour les femmes, la satisfaction liée aux relations sociales (amis et famille) apparaît peu sensible au niveau de vie. En revanche, la satisfaction concernant la santé affiche une sensibilité croissante au revenu avec l'âge.

Les domaines les plus sensibles au revenu sont les loisirs, le logement et la satisfaction générale dans la vie. Cette sensibilité varie selon l'âge, avec un pic marqué chez les trentenaires pour le logement et la satisfaction générale, ce qui s'explique logiquement par les contraintes spécifiques de cette période de vie (combinaison des exigences professionnelles, familiales et résidentielles).

La satisfaction liée aux loisirs, quant à elle, présente une sensibilité croissante au revenu avec l'âge, tendance observable chez les hommes et les femmes.

Les femmes ont-elles un rapport différent au revenu ?

L'analyse approfondie des différences hommes-femmes révèle une complexité inattendue. Si une première lecture suggère une plus forte sensibilité des femmes au revenu, l'étude séparée des personnes en couple et des personnes seules nuance considérablement cette impression. Chez les couples,

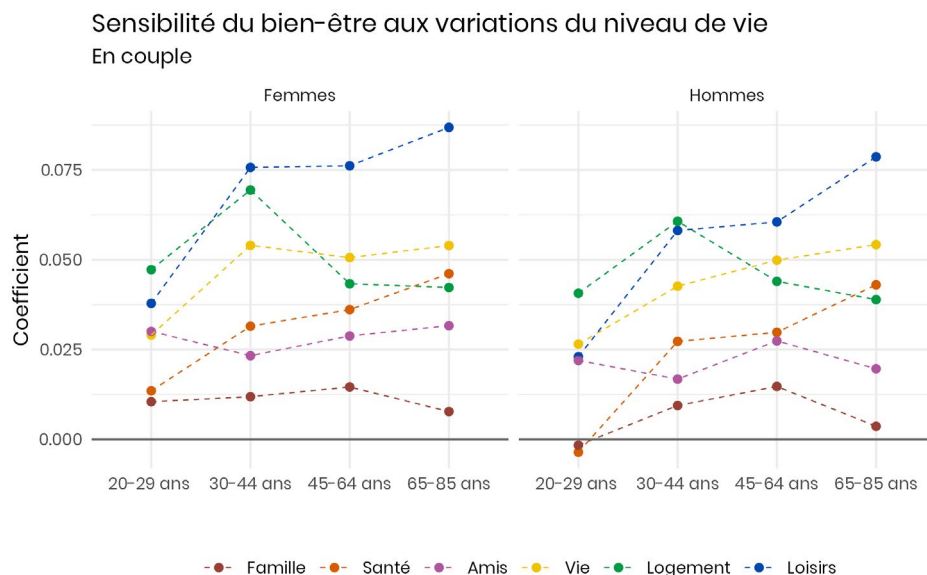


Lecture : une différence de 10 % du revenu chez les femmes de 20-29 ans est associée à une augmentation de la satisfaction vis-à-vis des loisirs de 0,045 points sur une échelle de 0 à 10.

les différences entre hommes et femmes s'atténuent significativement, comme l'indique la Figure 2. Plus surprenant encore, chez les personnes vivant seules, la sensibilité au revenu est comparable entre les genres, voire légèrement plus élevée chez les hommes.

Cette configuration s'explique largement par la structure

des revenus au sein des couples. Les données confirment que les femmes sont plus fréquemment en couple avec des hommes aux revenus supérieurs aux leurs. La gestion de l'argent dans les ménages français reflète cette réalité : 67% des couples mettent en commun l'ensemble de leurs revenus, tandis que 15,5% réservent une partie de leurs revenus individuels aux dépenses communes.



Lecture : une différence de 10% du revenu chez les femmes en couple de 20-29 ans est associée à une augmentation de la satisfaction vis-à-vis des loisirs de 0.035 points sur une échelle de 0 à 10

Cette organisation financière des ménages explique en grande partie les différences observées dans la sensibilité au revenu.

Des normes de genre en matière de revenu ?

Une hypothèse très étudiée en sciences sociales est la préférence pour l'inégalité des revenus au sein du couple, au sens où l'homme comme la femme sont plus satisfaits si le revenu de l'homme dépasse celui de la femme. De nombreux travaux ont illustré cette règle et les conséquences d'un écart à cette norme de « *male breadwinner* ». Une récente étude allemande par exemple, observe un niveau de satisfaction plus faible dans les couples où la femme gagne un peu plus que l'homme.

Or, l'analyse des données françaises ne permet pas de reproduire les résultats obtenus sur l'Allemagne. Elle ne révèle pas de « norme de genre » significative concernant la contribution relative des conjoints au revenu du ménage. La satisfaction des deux partenaires semble davantage liée au niveau global des ressources du ménage qu'à leur répartition entre conjoints. De façon notable, à revenu du ménage constant, les femmes expriment une satisfaction plus élevée lorsque la contribution de leur conjoint est importante, sans que cela traduise nécessairement une préférence pour une inégalité de revenus. De même, les hommes n'expriment

pas d'insatisfaction particulière lorsque leur conjointe gagne plus qu'eux, contrairement à ce que suggérerait l'hypothèse d'une norme du « *male breadwinner* ».

Ces résultats suggèrent que les différences observées dans la sensibilité au revenu entre hommes et femmes relèvent davantage de facteurs structurels – notamment la distribution des revenus au sein des couples – que de différences fondamentales dans le rapport à l'argent. La plus forte sensibilité apparente des femmes au revenu du ménage semble ainsi principalement refléter leur position économique relative plutôt qu'une différence intrinsèque dans la manière dont le revenu influence leur bien-être.

Cette étude apporte ainsi un éclairage nuancé sur la relation entre genre, revenu et satisfaction, soulignant l'importance de considérer les configurations familiales et les arrangements économiques au sein des ménages pour comprendre les différences observées entre hommes et femmes dans leur rapport au revenu.

Delassus, Joséphine. « De l'argent à la satisfaction, une affaire de couple ». 2025-06. Notes de l'Observatoire du bien-être. Paris: Cepremap, 10 février 2025. <https://www.cepremap.fr/2025/02/de-largent-a-la-satisfaction-une-affaire-de-couple/>.

VI. Renouer le contact avec la nature

1. PERCEPTION ET USAGE DES RÉSERVES NATURELLES

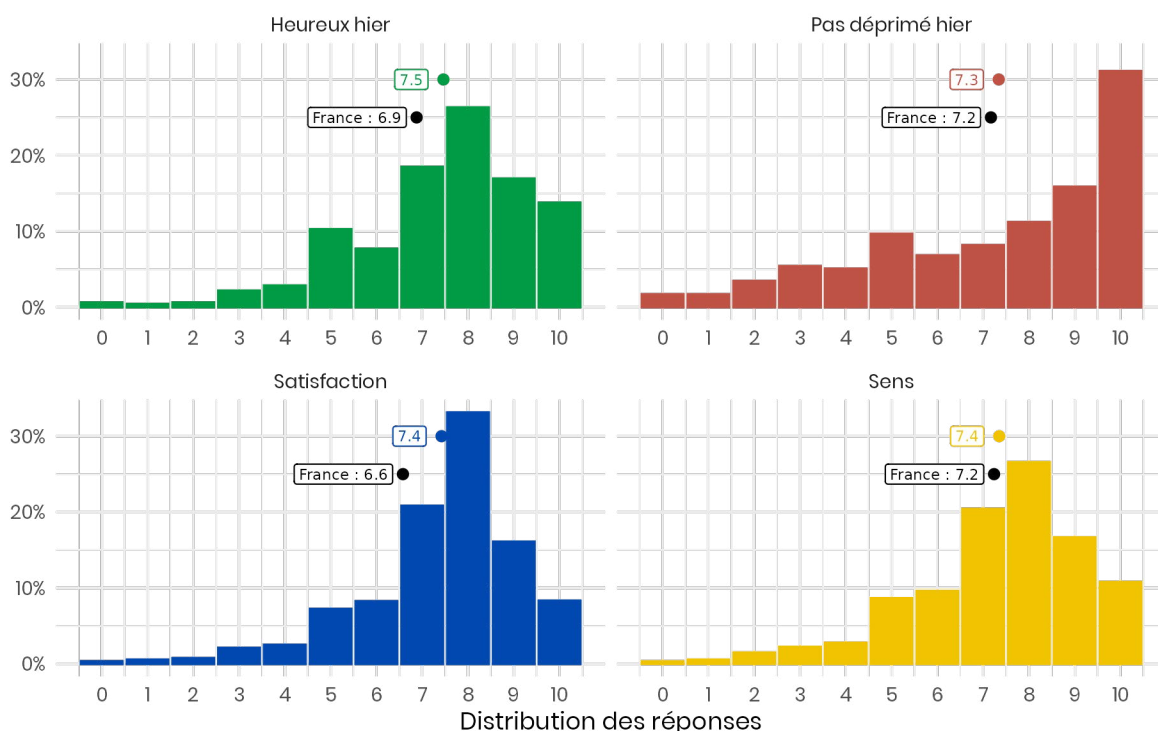
En partenariat avec Réserves Naturelles de France (RNF), une enquête a été menée auprès des personnes fréquentant les réserves naturelles pour comprendre leur perception de ces espaces et leur sentiment de contact avec la nature. L'étude a recueilli 1 483 réponses exploitables sur 44 réserves, avec une surreprésentation des femmes (43% contre 29% d'hommes) et des personnes diplômées (40% de titulaires d'un master ou doctorat). L'échantillon se caractérise également par une sous-représentation notable des ouvriers, qui ne représentent que 2% des répondants contre 19% dans la population générale.

Les répondants manifestent une bonne compréhension des fonctions principales des réserves, les identifiant correctement comme des aires de protection et de conservation de la

biodiversité plutôt que comme des espaces de loisir. Les plus-values perçues sont principalement écologiques, telles que la protection de l'environnement et la connaissance de la nature, tandis que les aspects touristiques et économiques restent secondaires. Une majorité de 60% des répondants ne ressentent pas de contraintes liées à l'existence de la réserve. Parmi le quart qui mentionne des contraintes, beaucoup les considèrent comme légitimes dans le cadre de la mission de préservation.

Bien-être et contact avec la nature

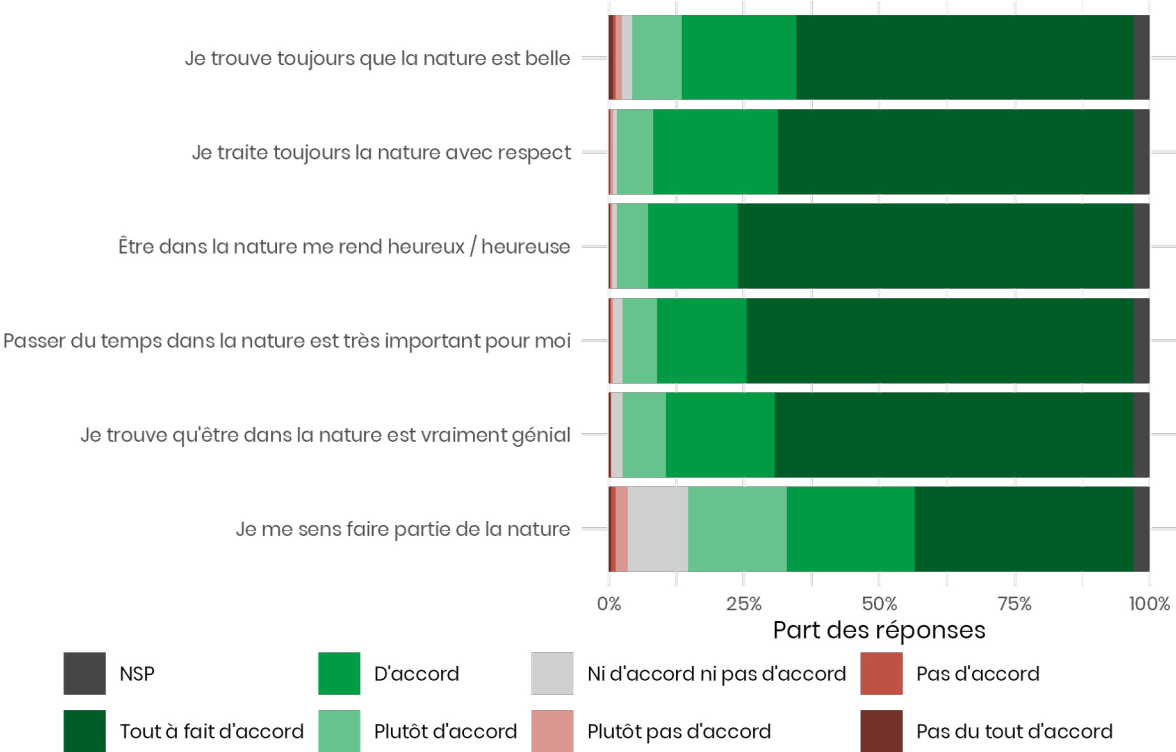
L'enquête révèle que les visiteurs des réserves présentent des niveaux de bien-être supérieurs à la moyenne nationale, particulièrement concernant le sentiment de bonheur récent et la satisfaction dans la vie. Cette différence positive s'observe sur les quatre dimensions principales du bien-être subjectif évaluées dans l'étude.



Sources : RNF, Plateforme « Bien-être » de l'enquête conjoncture auprès des ménages, Insee/CEPREMAP pour les moyennes nationales
Distribution des réponses sur quatre dimensions de bien-être parmi les réponses à l'enquête RNF, moyenne nationale en noir

Pour évaluer le sentiment de contact avec la nature, six questions ont été posées. Elles explorent différentes dimensions de la relation à la nature : la perception de sa beauté, le respect qu'on lui porte, le bonheur qu'elle procure, l'importance qu'on lui accorde, l'appréciation de ses bienfaits, et le sentiment d'appartenance. Les résultats indiquent une forte adhésion aux cinq premières dimensions, avec une prédominance de réponses « Tout à fait d'accord ». La sixième dimension, concernant le sentiment de faire partie de la nature, révèle une adhésion plus nuancée, même chez ce public sensibilisé.

L'analyse des caractéristiques de la relation nature-bien-être révèle plusieurs aspects notables. Les femmes expriment une connexion plus forte à la nature que les hommes, utilisant plus fréquemment la modalité « Tout à fait d'accord » dans leurs réponses. Une différence générationnelle apparaît également, le sentiment d'appartenance à la nature étant moins marqué chez les moins de 40 ans. En revanche, l'étude indique une certaine homogénéité entre les catégories socio-professionnelles représentées, bien que l'absence des ouvriers dans l'échantillon limite la portée de cette observation.



Sentiment de contact avec la nature

L'analyse statistique met enfin en évidence une corrélation positive et d'ampleur non négligeable entre le niveau de contact avec la nature et les quatre dimensions du bien-être subjectif évoqués plus haut. Cette relation présente une forte cohérence, l'effet positif s'observant uniformément sur toutes les dimensions du bien-être. Sa stabilité se manifeste par un impact homogène à travers les différentes mesures. Son universalité se traduit par des effets qui transcendent les catégories socio-démographiques.

Un chantier à ouvrir

L'étude suggère que les réserves naturelles contribuent au bien-être de leurs visiteurs, dépassant ainsi leur fonction première de préservation de la biodiversité. Cette contribution se manifeste particulièrement à travers le sentiment de contact avec la nature, qui

apparaît comme un facteur fondamental du bien-être. Plusieurs limites et perspectives de recherche émergent de cette étude. La non-représentativité de l'échantillon par rapport à la population générale constitue une première limitation importante. Il serait nécessaire d'élargir l'étude à des groupes moins familiers des espaces naturels. Les analyses d'impact des initiatives spécifiques des réserves, comme les animations et activités pédagogiques, mériteraient d'être approfondies. L'étude de l'impact des projets de création de nouvelles réserves constitue également une piste de recherche prometteuse.

Ces résultats soulignent l'importance de considérer les réserves naturelles non seulement comme des outils de préservation de la biodiversité, mais aussi comme des espaces contribuant au bien-être

humain. Cette double dimension pourrait faciliter l'acceptation des contraintes liées à leur mission de protection et justifier le développement de nouvelles réserves.

Perona, Mathieu. 2024. « Renouer le contact avec la nature ». 2024 16. Notes de l'Observatoire du bien-être. Paris: Cepremap. <https://www.cepremap.fr/2024/12/note-de-lobservatoire-du-bien-etre-n2024-16-renouer-le-contact-avec-la-nature/>.

2. DU BRUIT AUX SYMPHONIES. ÉTAT DES LIEUX DE LA RECHERCHE SUR L'EFFET DU SON SUR LE BIEN-ÊTRE

L'environnement sonore, omniprésent dans nos vies, joue un rôle crucial sur notre bien-être. Cette synthèse de la littérature scientifique révèle que son influence est plus complexe qu'une simple opposition entre bruit nuisible et silence bénéfique.

Le coût du bruit : des effets multiples mais difficiles à mesurer

Le bruit représente un enjeu majeur de santé publique. En Europe occidentale, l'OMS estime qu'un million d'années de vie en bonne santé ont été perdues en 2011 du seul fait du bruit lié au trafic. Cette nuisance touche particulièrement les populations défavorisées : un tiers des ménages pauvres européens souffrent du bruit, soit deux fois plus que les ménages non-pauvres. Cette inégalité face au bruit s'ajoute ainsi aux autres formes d'inégalités environnementales, créant un cercle vicieux de désavantages cumulés.

La recherche identifie plusieurs impacts majeurs selon les contextes :

- Au domicile : le bruit des transports (aérien, routier, ferroviaire) affecte négativement la satisfaction de vie, avec un effet particulièrement marqué pour le trafic aérien. Les études économiques, utilisant les prix de l'immobilier comme indicateur, indiquent une dépréciation significative des logements exposés au bruit, particulièrement autour des aéroports.
- Au travail : 52% des employés français se disent gênés par le bruit, reportant fatigue (87%), perte d'attention (81%) et stress (75%). L'impact sur la productivité et le bien-être au travail est considérable, affectant directement la qualité de vie professionnelle.
- À l'école : le bruit impacte significativement les performances scolaires, particulièrement en lecture et mathématiques, avec des effets plus prononcés chez les enfants ayant des difficultés d'apprentissage. Les études montrent que les jeunes enfants sont particulièrement sensibles aux interruptions sonores, bien plus que les adultes.

Au-delà du bruit : vers une approche qualitative de l'environnement sonore

Les recherches récentes suggèrent que la qualité de l'environnement sonore importe plus que son niveau absolu. Cette approche plus nuancée s'appuie sur plusieurs résultats convergents :

- Les sons naturels (oiseaux, eau) contribuent au caractère reposant d'un environnement, même à volume égal. Des expériences prouvent que la richesse perçue de la biodiversité sonore améliore significativement l'effet restaurateur des espaces verts.
- La composition du paysage sonore peut améliorer le bien-être malgré une augmentation du niveau sonore global. L'exemple d'une place urbaine rénovée témoigne de la manière dont le remplacement des bruits de trafic par ceux d'une fontaine et d'activités humaines améliore l'expérience des usagers, même avec un niveau sonore plus élevé.
- La proximité d'espaces verts avec une diversité sonore naturelle s'avère plus bénéfique que l'absence totale de bruit. Cette découverte remet en question l'approche traditionnelle de la lutte contre le bruit, suggérant l'importance de créer des environnements sonores positifs plutôt que de viser le silence.

La musique : des bénéfices ciblés

Les études sur l'impact de la musique découvrent des effets différenciés selon les contextes et les populations :

- Impact positif significatif sur la santé mentale et le bien-être émotionnel, particulièrement avec des interventions actives (pratique musicale). Les méta-analyses récentes confirment ces bénéfices tout en soulignant la variabilité des réponses individuelles.
- Effets variables selon les populations, avec des bénéfices plus marqués chez les seniors. Les interventions musicales semblent particulièrement efficaces pour maintenir le bien-être cognitif et psychosocial des plus de 40 ans.
- Contrairement aux croyances populaires, peu d'effets démontrés sur les performances cognitives et scolaires des enfants, hormis dans le cas de programmes précoces d'apprentissage instrumental. Cette conclusion nuancée invite à valoriser la musique pour elle-même plutôt que pour ses hypothétiques bénéfices cognitifs.

Limites et perspectives de recherche

La recherche sur les liens entre environnement sonore et bien-être présente plusieurs lacunes qui appellent de nouveaux développements :

- Concentration excessive sur les sources de bruit majeures et localisées, négligeant les impacts cumulés d'expositions multiples et diverses

- Difficulté à établir des liens de causalité, notamment en raison de la coexistence avec d'autres nuisances environnementales
- Manque de données sur les expositions sonores fines et leurs impacts sur le long terme
- Besoin d'études plus robustes sur les effets des interventions musicales, particulièrement concernant leur durabilité

Implications pratiques

Ces résultats suggèrent plusieurs pistes d'action pour les politiques publiques et l'aménagement :

- Nécessité d'une approche globale de l'environnement sonore, dépassant la seule lutte contre le bruit pour intégrer la création d'ambiances sonores positives
- Importance de l'aménagement urbain pour créer des paysages sonores équilibrés, notamment en préservant et développant les espaces naturels en ville
- Intérêt des interventions musicales dans certains contextes thérapeutiques et de bien-être, avec une attention particulière à leur personnalisation
- Besoin d'une attention particulière aux populations vulnérables (enfants, personnes âgées, ménages modestes)

L'environnement sonore constitue ainsi un déterminant majeur mais sous-estimé du bien-être, appelant à développer les mesures d'exposition sonore et les évaluations de bien-être.

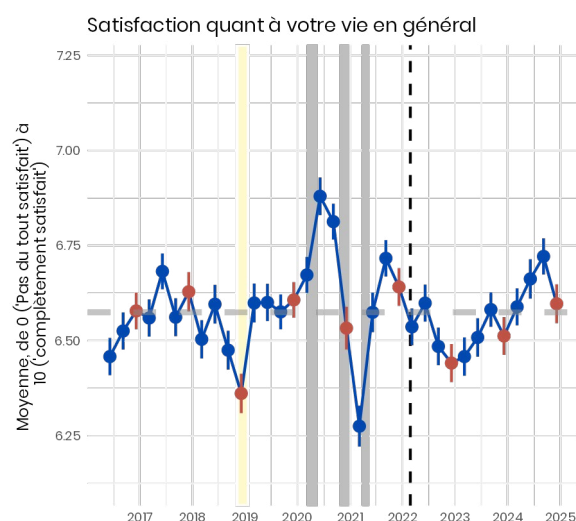
Fréget, Louis, et Mathieu Perona. « Du bruit aux symphonies, état des lieux de la recherche sur l'effet du son sur le bien-être ». Notes de l'Observatoire du bien-être. Paris: Cepremap, 22 janvier 2025. <https://www.cepremap.fr/2025/01/note-de-lobservatoire-du-bien-etre-n2025-03-du-bruit-aux-symphonies-etat-des-lieux-de-la-recherche-sur-leffet-du-son-sur-le-bien-etre/>.

VII. Tableau de bord

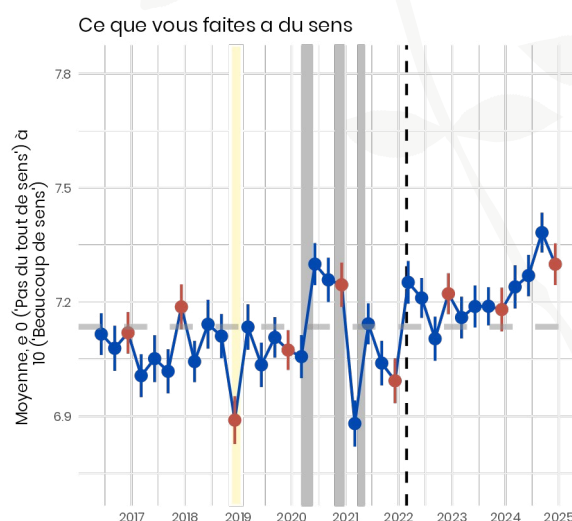
Chaque trimestre, nous mettons à jour un tableau de bord du bien-être en France. Il permet de suivre nos indicateurs depuis 2016, y compris leur décomposition selon le genre, les classes d'âge ou les niveaux de revenu.

Chaque trimestre, nous restituons les résultats de notre plate-forme « Bien-être » adossée à l'enquête de conjoncture auprès des ménages de l'Insee sous la forme d'un tableau de bord en ligne. Vous trouverez ci-dessous le volet de ce tableau de bord concernant l'évolution du bien-être pour l'ensemble de la population. La version en ligne propose en outre une analyse selon le genre, l'âge, les niveaux de revenu et de diplôme, ainsi que l'évolution de la part des réponses les plus hautes et les plus basses à chaque question.

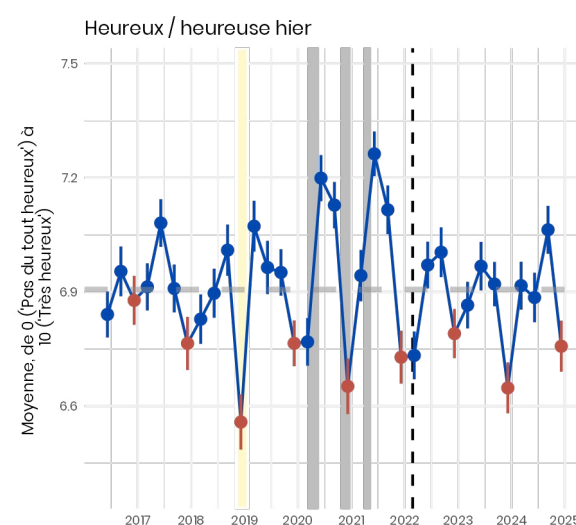
https://www.cepremap.fr/Tableau_de_Bord_Bien-Etre.html



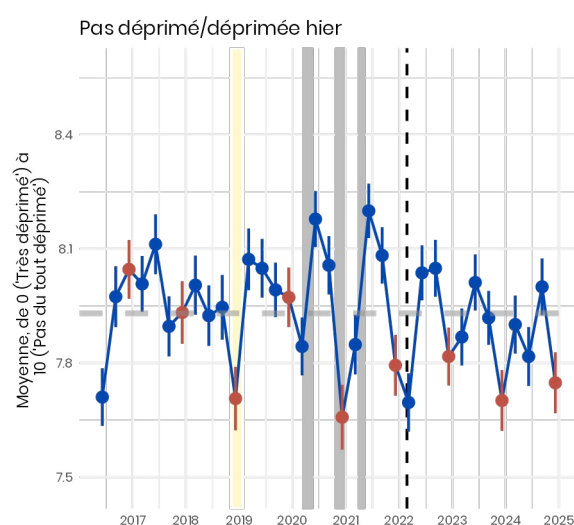
Source : Plateforme « Bien-être » de l'enquête de conjoncture auprès des ménages, Insee/CEPREMAP



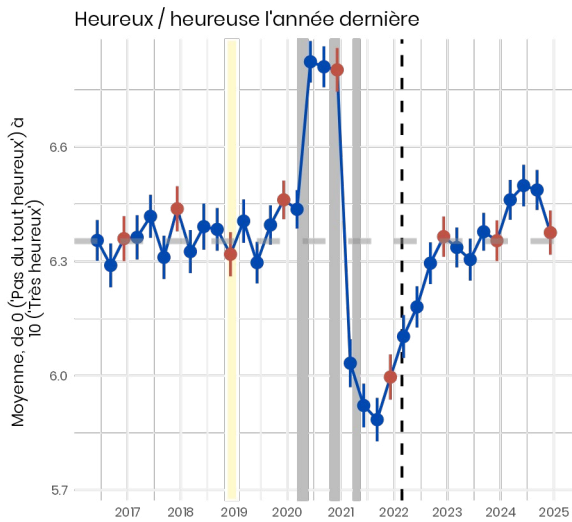
Source : Plateforme « Bien-être » de l'enquête de conjoncture auprès des ménages, Insee/CEPREMAP



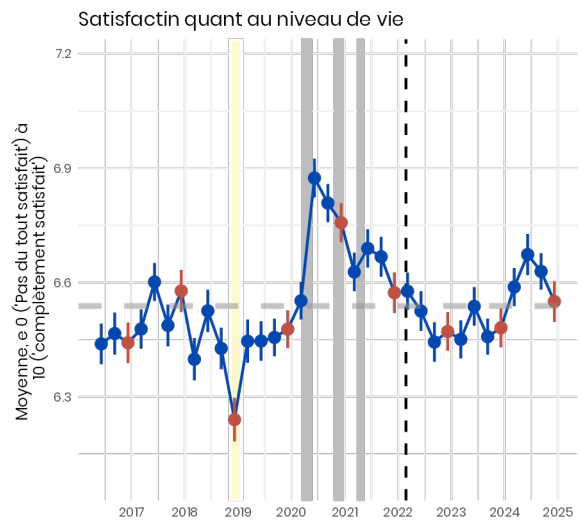
Source : Plateforme « Bien-être » de l'enquête de conjoncture auprès des ménages, Insee/CEPREMAP



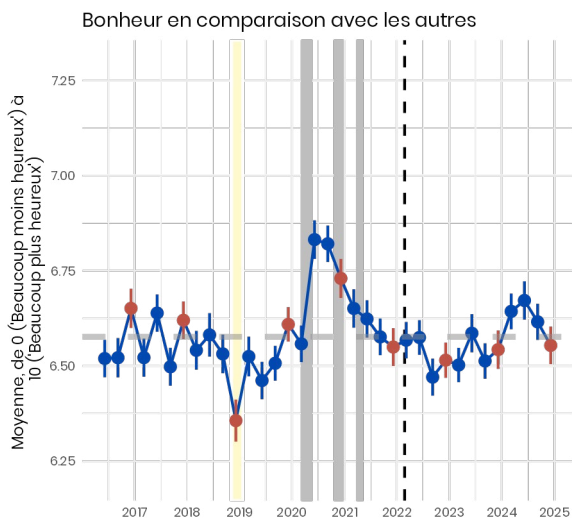
Source : Plateforme « Bien-être » de l'enquête de conjoncture auprès des ménages, Insee/CEPREMAP



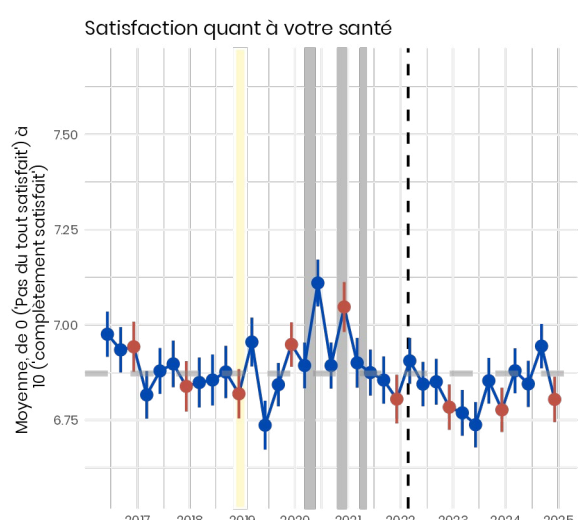
Source : Plateforme « Bien-être » de l'enquête de conjoncture auprès des ménages, Insee/CEPREMAP



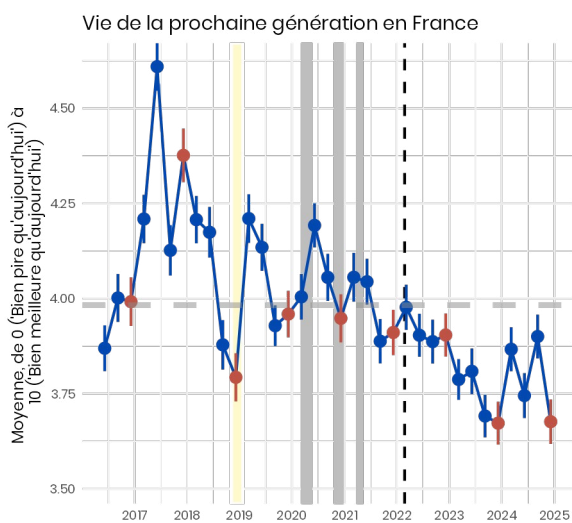
Source : Plateforme « Bien-être » de l'enquête de conjoncture auprès des ménages, Insee/CEPREMAP



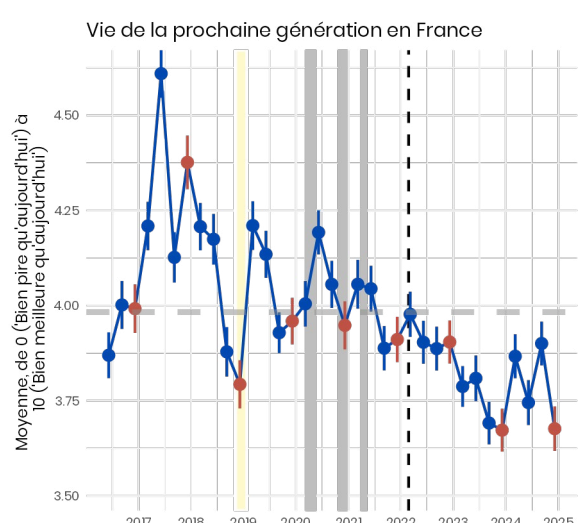
Source : Plateforme « Bien-être » de l'enquête de conjoncture auprès des ménages, Insee/CEPREMAP



Source : Plateforme « Bien-être » de l'enquête de conjoncture auprès des ménages, Insee/CEPREMAP

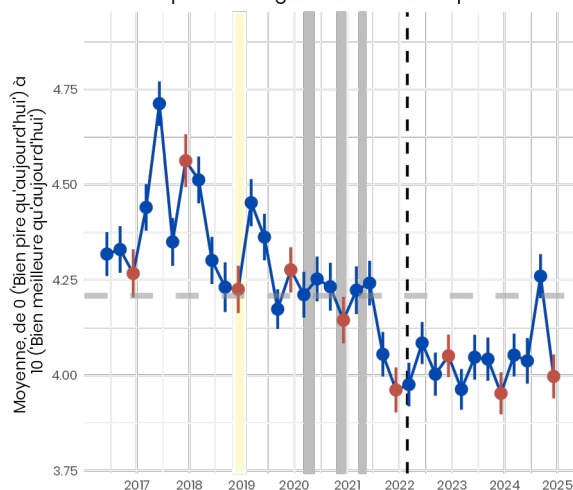


Source : Plateforme « Bien-être » de l'enquête de conjoncture auprès des ménages, Insee/CEPREMAP



Source : Plateforme « Bien-être » de l'enquête de conjoncture auprès des ménages, Insee/CEPREMAP

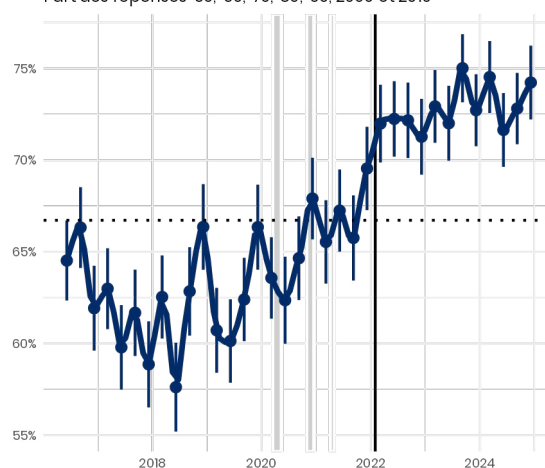
Vie de la prochaine génération en Europe



Source : Plateforme « Bien-être » de l'enquête de conjoncture auprès des ménages, Insee/CEPREMAP

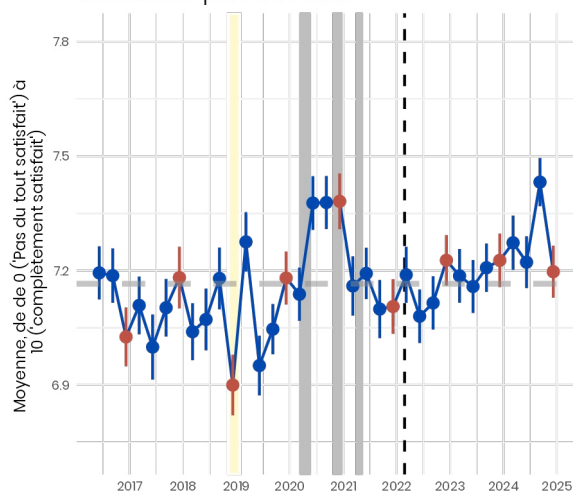
Aimerait vivre dans le passé récent

Part des réponses '50, '60, '70, '80, '90, 2000 et 2010



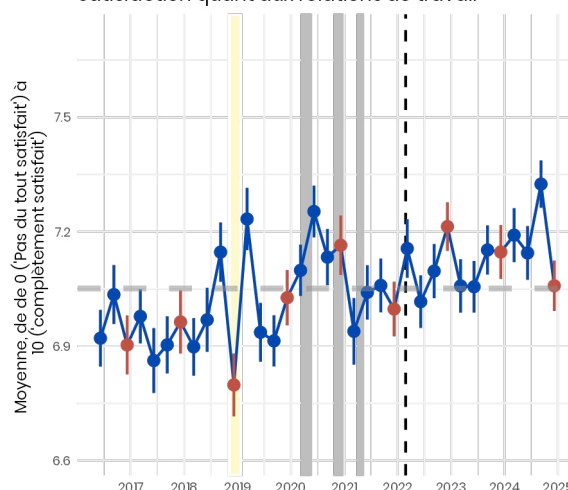
Source : Plateforme « Bien-être » de l'enquête de conjoncture auprès des ménages, Insee/CEPREMAP

Satisfaction quant au travail



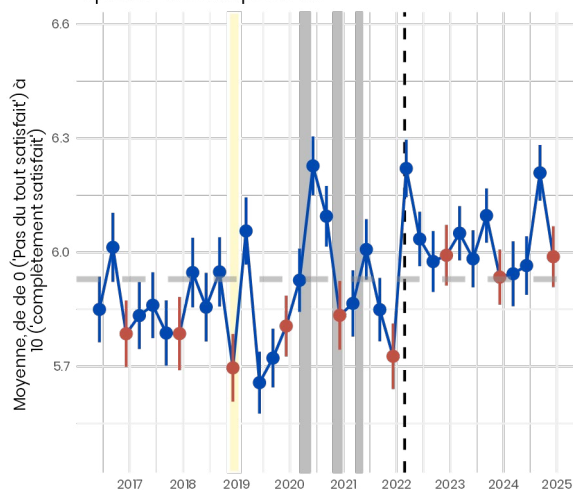
Source : Plateforme « Bien-être » de l'enquête de conjoncture auprès des ménages, Insee/CEPREMAP

Satisfaction quant aux relations de travail



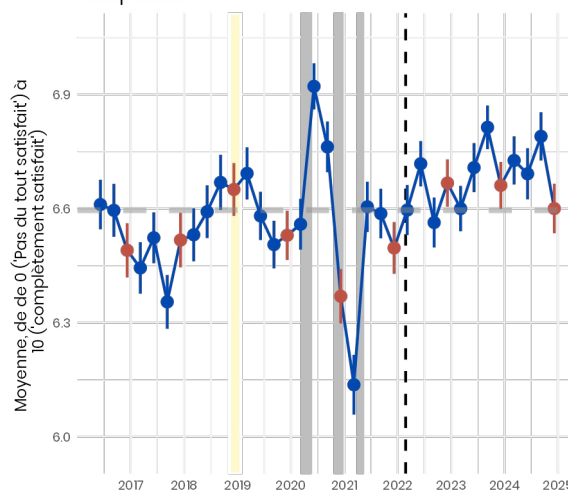
Source : Plateforme « Bien-être » de l'enquête de conjoncture auprès des ménages, Insee/CEPREMAP

Équilibre des temps de vie

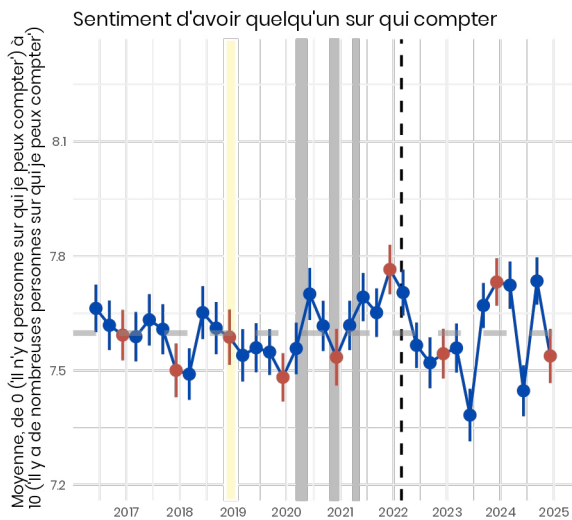


Source : Plateforme « Bien-être » de l'enquête de conjoncture auprès des ménages, Insee/CEPREMAP

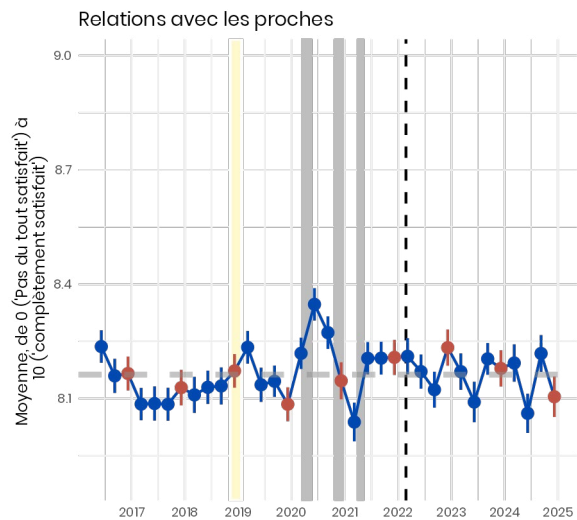
Temps libre



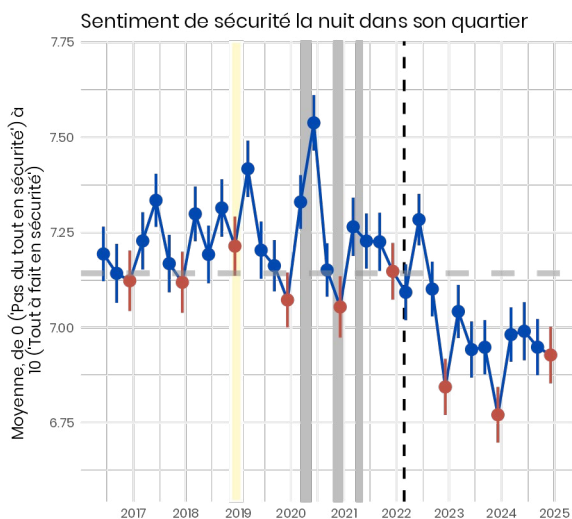
Source : Plateforme « Bien-être » de l'enquête de conjoncture auprès des ménages, Insee/CEPREMAP



Source : Plateforme « Bien-être » de l'enquête de conjoncture auprès des ménages, Insee/CEPREMAP



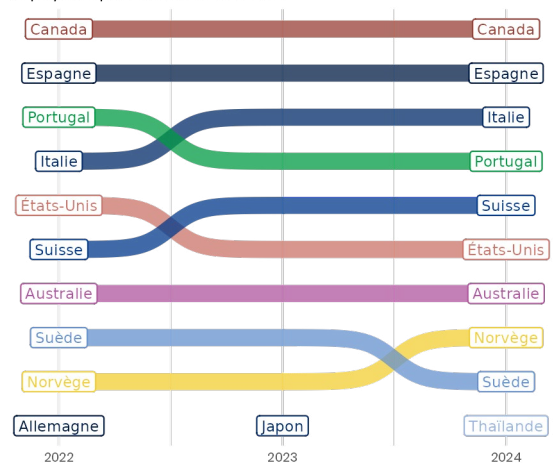
Source : Plateforme « Bien-être » de l'enquête de conjoncture auprès des ménages, Insee/CEPREMAP



Source : Plateforme « Bien-être » de l'enquête de conjoncture auprès des ménages, Insee/CEPREMAP

Pays où vous aimeriez vivre

10 pays les plus choisis hors France



Source : Plateforme « Bien-être » de l'enquête de conjoncture auprès des ménages, Insee/CEPREMAP

Qui sommes-nous ?

L'OBSERVATOIRE DU BIEN-ÊTRE

L'Observatoire du bien-être au CEPREMAP soutient la recherche sur le bien-être en France et dans le monde. Il réunit des chercheurs de différentes institutions appliquant des méthodes quantitatives rigoureuses et des techniques novatrices. Les chercheurs affiliés à l'Observatoire travaillent notamment sur la relation entre revenus, éducation, santé et bien-être, et l'évolution du bien-être au cours de la vie. Un rôle important de l'Observatoire est de développer notre compréhension du bien-être en France : son évolution au fil du temps, sa relation avec le cycle économique et politique, les écarts entre différents groupes de population ou régions, et enfin la relation entre politiques publiques et bien-être.



Directrice :
Claudia Senik



Directeur exécutif :
Mathieu Perona



Conseil Scientifique :
Sarah Flèche, Andrew Clark et Yann Algan



Chercheur associé :
Thomas Renault



Chercheur post-doctorant :
Louis Gréget



Assistantes et assistant de recherche :
Eugénie de Laubier, Joséphine Delassus et Corin Blanc

A decorative graphic on the left side of the page, consisting of several thin, dark blue lines representing stems, with various leaf shapes attached. The leaves are also in shades of blue, some lighter and some darker, creating a layered, organic feel. The pattern starts from the bottom left and extends upwards and towards the right, filling the left half of the page.

OBSERVATOIRE DU BIEN-ÊTRE

CEPREMAP

CENTRE POUR LA RECHERCHE ECONOMIQUE ET SES APPLICATIONS